

Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

MAI/JUIN - MAE/MEZHEVEN 2009 - N° 214

3,50€

www.dastum.net



Liamm

Pennoù Skoulm

Mze Shina

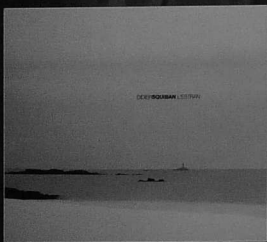
Jacob, le luthier de Keryado

Le carnet de chansons de Marc'harit Fulup

AR VREUDEUR MORVAN
Un demi siècle de Kan Ha Diskan



DIDIER SQUIBAN
l'Estran



BAGAD LANDI
50 ans !



coop
breizh

NOUVEAUTÉS

TRIBUIL
Le Temps d'un bal



MYRDHIN
D'île en île



Sommaire Taolenn

Agenda Deiziadoù

Spectacle Abadenn

"Autour du gardien de phare" 14
"Portrait de village" 16

Portrait Poltre

Pennoù Skoulm 18

Rétrospective Kilsell

"Karantez, karantez !" 24

Point de vue Savboent

Concours de musique :
renembrement en cours ? 26

Fenêtra sur... Prenestr digor...

Mze Shina 28

Histoire Istor

Jean-Pierre Jacob,
tourneur et luthier 32

Marc'harit Fulup,
le carnet aux 259 chansons 37

Notage et gavottage 41

Actualité de Dastum...

Ti Dastum

Points de consultation,
le réseau se développe 42

Du nouveau dans nos archives 45

Quoi de neuf? Hag a nevez?

Actualité du disque et du livre 46

"S e youn a lot y youn epi lot chak moun la an mod li tout moun la an mod la." "Je sons tertôt d'asaunbl, chasq a sa gizz e tót le mondd ben dan la dauncz", dizaet lei unn veyih Martiniquèzz qaun q'ol cauzaet de la dauncz bèlè. La diriy est vraè bonn pór dirr etó nostr manyerr de menae la dauncz an rond an Bertaèyn. Lâe montr ben etó le qei qi maunq ben dez feis au jóm d'anoet : un balauntz ôbeliaé, malaèzibl, maen qe nan deit reterôae.

"S e youn a lot y youn epi lot chak moun la an mod li tout moun la an mod la." "A-unan omp, an holl ac'hanomp, pep hini gant e stumm ha tout an dud en dañs" a ouie lavaret ur vaouez kozh eus ar Martinik evit komz eus an dañs anvet bèlè. Ur frazenn a zeskriv en un doare dreist penaos e vez santet an dañs-tro e Breizh hag a ziskouez dre vetaforenn ar pezh a vank d'ar bed modern : ur c'hempouez bet ankounac'haet, bresk, da ijinañ en-dro.

"S e youn a lot y youn epi lot chak moun la an mod li tout moun la an mod la." "Nous sommes tous solidaires, chacun est dans son style et tout le monde est dans la danse", disait une vieille Martiniquaise pour parler de cette danse qu'on appelle le bèlè. Formule qui décrit magnifiquement notre propre rapport à la danse en rond en Bretagne et qui désigne métaphoriquement ce qui manque dans nos sociétés modernes : un équilibre oublié, fragile, à réinventer.

Charles Quimbert

En couverture : Mari Elen Poupon-Tonnerre dans le spectacle "Karantez, karantez !" le 16 janvier 2009 à la salle L'Ellipse de Moëlan-sur-Mer (Photo Myriam Jégat).

Festoù-noz



MAI

Vendredi 15 mai

Tonquédec (22) Buzuk Band Trio, Castel-Gorju, Moal-Chaplain.

Samedi 16 mai

Lanleff (22) Veillée suivie d'un fest-noz avec Al Levrig.

Lauréan (22) Les Wop.

Le Juch (29) Après-midi chant dans la ronde, fest-noz avec Brigitte Le Corre-Marie-Laurence Fustec, Yann-Bér Kere-Christophe Le Menn, Nicole Pochic, Marcel Guilloux-Ronan Guéblez, Kanehrog, Ruzerion Traouere, Les Mangeuses d'Oreilles.

Lesneven (29) Meltan, chanteurs et sonneurs du pays.

Plouarzel (29) Planchon-Labasque, Raguènes-Guillou, Les Ridées de la Côte, chanteurs de rouind pagan.

Plouvien (29) Krozahent, Obis Trio, Gosné (35) Talabao, Deomp, Loerou Ruz.

La Vicomté-sur-Rance (35) Fest-noz avec Jean-Luc Revault, L'Amuzette.

Bouvron (44) Pevar Den.

Monnières (44) Esquisse, Vent d'Anche.

Baud (56) Wipidoup, Dièse 3.

Lorient (56) Kan ha Biskoul, Fiskal

Chers organisateurs,

Nous vous rappelons que la parution dans ces pages est un service gratuit. Vos infos doivent nous parvenir avant le 10 du mois précédant la sortie de la revue (bimestrielle : paraît la première semaine des mois impairs) par courrier, fax ou à l'adresse musique.bretonne@dastum.net

Et pour une meilleure mise en valeur de votre événement, il vous est possible de publier une annonce complète avec programme détaillé et visuels. Nous pouvons vous communiquer notre grille de tarifs pour les insertions publicitaires.

Pour plus de renseignements, merci de bien vouloir vous adresser à Caroline Le Marquer : musique.bretonne@dastum.net - 02 99 30 06 54.

Bazar, Bernard Loffet, sonneurs.

Plescop (56) Boullig Ruz, Hamon-Martin Quintet, Tobie-Serot, Yudal Combo.

Dimanche 17 mai

Acigné (35) Glaz Bihan, Les Chiens de Noces, les musiciens du Moulinet d'Acigné.

Saint-Nazaire (44) Fest-deiz avec Silenn.

Bignan (56) Fest-deiz avec Breizh Benaize.

Paris (75) Concert et fest-deiz avec Kafé Koefet, Kazdall, Krozahent, Deskomp, Frédérique, Torr Penn, Iwan B., Dorn ha Dorn (TAV/Mission Bretonne).

Mardi 19 mai

Mont-Dol (35) Musiciens de La Bouëze.

Nantes (44) Concerts/est-noz avec Al Loar Zu, Blain-Leyzour, Esquisse, Goupil-Gavaland, Pesovar-Halasz, Sikamor Quartet, Sko, Tosser Tad ha Mab, Virdebord Trio...

Ile d'Arz (56) Penn Bihan.

Jeudi 21 mai

Poullaouen (29) Wipidoup.

Arradon (56) Boullig Ruz.

Larmor-Baden (56) Korriganed, Spontus.

Sarzeau (56) Keltan.

Vendredi 22 mai

Ploue-sur-Lié (22) Carré Manchot.

Saint-Goueno (22) Estran.

Pouldreuzic (29) Wipidoup.

Parané (35) Adlezi, Les Amusous d'Monde, bagad Quic en Groigne.

Le Bono (56) Koskerien.

Plougoumelen (56) Kilhañ.

Saint-Armel (56) Follenn.

Samedi 23 mai

Plevenon (22) Bal "contredanses et ménestriers" avec Yvan Rajala, Marc Clériveret, Delphine Labbé, Mathieu Guittou, Clément Le Goff, Gael Cadoret, Pierrick Cordonnier, David Guichard, Michel Collet, Thomas Felder, Eric Sirouet.

Ergué-Gabéric (29) Soirée "Les-ton'noz" avec le bagad An Erge-Vras. Quimperlé (29) Bagad Brieg, Bagad Kemperlé, Les Mangeuses d'Oreilles, Ruz Reor.

Baden (56) Carré Manchot.

Carnac (56) Sonerien Du.

L'Île aux Moines (56) Kilhañ.

Melrand (56) Kelt ha Breizh, Soazig et Christian.

Séné (56) Esquisse.

Vannes (56) Plantec.

Dimanche 24 mai

Brest (29) Fest-deiz avec Breizh Storming.

Samedi 30 mai

Lannion (22) Kistun, SSK Trio, Karfarded Magoar, Breudeur Oger.

Saint-Renan (29) Breizh Brothers, Forzh Pennas, Loened Fall, Obis Trio, Tud, Bodros-Le Bour, Le Roux-David, Corre-Lannuzel.

Sinan (29) Fest-noz tirage au sort. Bréal-sous-Montfort (35) Carré Manchot, Termajik, Duo d'en Bas, Maeva et Ariane, Kornigell.

Hennebont (56) Enora et Jean-Claude Tréguier, Ruz Reor.

Sarzeau (56) Arvest.

Dimanche 31 mai

Le Haut-Corlay (22) Ampouailh, Guichen, Hamon-Martin Quintet, Pevar Den, Sonerien Du, Vincendeau-Felder.



Photo : Le Group

Bannalec (29) Fest-deiz avec Gisèle et Jean-François Peron, Ruz Reor.

Lannilis (29) Fest-deiz avec Breizh Storming, Tri Horn.

Morécac (56) Breizh Benaize.

Ploermeil (56) Fest-deiz/est-noz avec Koskerien, Arvest, Bagad Landaul, David-Huguel, Er Lann Eur, Korriganed, Frères Raddouf, Gilbert Hervieux, Karma, Kilhañ, Follenn, Tadaam, Yann Dor, Feurzi, Penn Bihan, Mike James, Musicien d'Oz, Syan Noz, Lohodé-Cadoudal, Guillevic-Jacquello.

JUIN

Vendredi 5 juin

Plougoumelen (29) Ined Noz.

Samedi 6 juin

Pommerit-Jaudy (22) Launay-Savidan, Jarode, Naig, le bagadig de Skol Sonerien Landreger.

Saint-Quay-Porrieux (22) Wipidoup. Ploénéis (29) Breizh Brothers, Plantec, Tengeran.

Louvigéné-du Désert (35) Ihnze, Sterne.

Moncontour (35) Kasadenn.

Saint-Malo (35) Deomp.

Saint-Père-Marc-en-Poulet (35) Bagad Quic en Groigne, Deomp, Landat-Moissen, Tan Ban Ti, Urvoy-Le Merdy.

Loicmiquel (56) Sonerien Du.

Muzillac (56) Carré Manchot.

Jeudi 11 juin

Nantes (44) Startijenn, Blain-Leyzour.

Samedi 13 juin

Plélan-le-Petit (22) Bilikenn, Sterne.

Saint-Brieuc (22) Carré Manchot, Darhau.

Tregastel (22) Le Bour-Bodros, David Pasquet, Winahj.

Kersaint-Plabennec (29) Fest-noz/bal folk avec Diou Flo, Bernard Loffet, Duosyncho, Accordeons en Accord.

Landivisiau (29) Breizh Brothers.

Landrévarzec (29) Dremmwel.

Rosporden (29) Les Ramoneurs de Menhirs.

L'Hermitage (35) Hamon-Martin Quintet.

Rennes (35) Deomp.

Baden (56) Diatopassion, Penn Bihan, Saint Yann.

Berr-ha-berr

Diskanoù fêté à l'Espace Glenmor



Photo : Y. Labbé

Plus de 160 enfants des classes Diwan et bilingues de Carhaix et Lannion étaient réunis le mardi 24 mars à l'Espace Glenmor de Carhaix pour interpréter les chansons du CD-Rom *Diskanoù* face aux caméras de France 3. Chansons traditionnelles ou compositions contemporaines, ce sont seize chants en breton qui sont proposés dans ce CD-Rom/CD conçu à l'attention des enfants et plus généralement de tout apprenant en langue bretonne. Accompagnés par une pléiade d'artistes (David Hopkins, Laurent Le Bot, Gildas Le Moal, Philippe Falusi, Marie-Laure Le Duc, Rozenn Couédel, Gwennola Roparzh) et dirigés par Gwendal Le Bras, les enfants ont fait honneur à ce répertoire. Entre chaque passage, ils ont pu écouter également l'interprétation du duo Guénaëlle Hélu-Véronique Bourjot, qui a participé à l'enregistrement du CD-Rom.

Le film réalisé par France 3 Ouest sera diffusé dans l'émission *Mouchig Dall*.

Le CD-Rom *Diskanoù* est distribué par Coop Breizh. Il est également disponible au prix de 25 € (+ 3 € de port) auprès de *Dastum* : 02 99 30 91 00 / tpc@dastum.net

La Fest Yves du 15 au 24 mai

De Quimper à Vitry, en passant par Tokyo, Shangai ou New York, la Fest Yves-Gouel Erwan battra son plein du 15 au 24 mai dans le monde entier ! Des centaines d'animations, concerts, festoù-noz, veillées, rencontres, conférences... sont prévues afin de célébrer la culture bretonne sous ses multiples facettes. En Bretagne, notamment, nombreuses sont les communes qui ont rallié l'initiative. Le comité fédérateur Saint Yves Gouel Erwan dispose désormais d'un nouveau site Internet qui répertorie l'ensemble des manifestations sur www.saintyves-gouelerwan.com.

Saint-Chartier démenage



Après trente-trois ans passés à Saint-Chartier, les Rencontres des luthiers et maîtres-sonneurs déménagent ! C'est à huit kilomètres de là, au château d'Ars à Lourouer Saint-Laurent, qu'elles se tiendront désormais avec, cette année, une 34^e édition qui se déroulera du 10 au 14 juillet. Si la programmation n'est pas affectée - l'on y retrouvera tout autant de concerts, bals et stands de luthiers que par le passé -, ce déménagement aura-t-il un impact sur la convivialité du festival ? Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

www.saintchartier.org



Guénin (56) Follenn, Sonerien Du, La Trinité-suc-Mer (56) Arvest, Malguénac (56) Ined Noz, Korriganed, Melrand (56) Tribuili, Kentan, Manguesses d'Oreilles, Nicol-le Forestier, Yann-Fanch Perroches.

Dimanche 14 juin

Rosporden (29) Ansquer-Postic, Penn Gollo, Blain (44) Hengoat-Le Dissez, Goupil-Gavaland, Bourse-Mousset, R. et F. Lambert, Juteau-Lehuedé, Baden (56) Penn Bihan.

Vendredi 19 juin

Cancalle (35) Guichen, Blikenn, Loened Fall, Quéven (56) Carré Manchot.

Samedi 20 juin

Etables-sur-Mer (22) Loened Fall, Guingamp (22) Bouka, Darhaou, Guichen, Botsorhel (29) "Riboul'noz" avec Karma, Wipidoup, Le Roux-David, Mamakao, Saint-Nicolas-du-Pélem (22) Pevar Den, Plantec, Plouzane (29) Yao!, ensembles du CBAP, Pleyber-Christ (56) Kepelledro.

Dimanche 21 juin

Logonna-Daoulas (29) Fest-deiz avec Obis Trio.

Jedi 25 juin

Plédran (22) Carré Manchot.

Vendredi 26 juin

Lanester (56) Arvest, Loquerec (56) Sonerien Du.

Samedi 27 juin

Saint-Cast Le Guildo (22) Sterne.

Le Croisty (56) Tan Ban Ti, Bénodet (29) Hamon-Martin Quintet, Peumerit (29) Dremmwel, Ebrel-Flatres, Plouézoc'h (29) Breizh Brothers, Dispac'h, Loened Fall, Pevar Den, Plantec, Monterfil (35) Karma, Rennes (35) Kendirvi, Férel (56) Tobie-Serot, Yudal Combo, Guidel (56) Groupe Sans Gain, Sonerien Du, Moréac (56) Breizh Benaize.

Dimanche 28 juin

Monterfil (35) Fest-deiz de la Fête de la Gallésie.

JUILLET

Samedi 4 juillet

Guissény (29) Forzh Pemaos, Kerdoncuff-Le Floch'h, Tchikidi, Trebaol-Le Gall, Ploumagoar (29) Guichen, Carré Manchot, Saint-Evarzec (29) Ruz Reor, Avel Trez, Paramé (35) Darhaou, Saint-Malo (35) Deomp, Séné (56) Korriganed, Follenn, Sonerien Du, Arvest, David Pasquet Groupe.

Mercredi 8 juillet

Erquy (22) Kellen.

Vendredi 10 juillet

Erquy (22) Breizh Benaize.

Samedi 11 juillet

Nizon (29) Ruz Reor, Plougasnou (29) Kepelledro, Saint-Mayeux (29) David Pasquet Groupe, Montfort-sur-Meu (35) Kendirvi, Leroy-Rioppel, Loened Fall, Saint-Briac (35) Blikenn, Diskall.

Dimanche 12 juillet

Lannion (22) Skirienn, Breizh Brothers, Kanerien Langazel, Le Bour-Bodros, Lanermeau (29) Guichen, Pont-l'Abbé (29) Sonerien Du, Pornichet (44) Carré Manchot.

Lundi 13 juillet

Carhaix-Plouguer (29) Startjenn, Lanermeau (29) Pevar Den, Serent (56) Arvest.

Concerts-Spectacles

Dimanche 10 mai

Ploudalmézeau (29) Spectacle musical "Autour du gardien de phare" avec Logann Vince, Mathieu Bellec, chorale Mouez ar Mor, Les Voix du Four, bagad An Eor Du, cercle Beg an Douar, Pascal Dechosal, Erwan Tréhaol, Jeanne Marchesse, Louise L'Hennaff, Guillaume Kermanach, Thérèse Roué, Anne Salaun (centre culturel).

Vendredi 15 mai

Lannilis (29) Gwennyn (Auberge du Pont).

Samedi 16 mai

Lanester (56) Les Ramoneurs de Menhirs.

Dimanche 17 mai

Le Juch (29) Loeiz Ar Braz et André Ar Gouilh (salle des fêtes), Pontivy (56) Les Fileuses de Nuit.

Mardi 20 mai

Nantes (44) Chœurs et orgue avec la chorale Anna Vreizh (cathédrale Saint-Pierre).

Mercredi 20 mai

Quimper (29) Gwennyn (Ti ar Vro) ; Oktopus Kafé (An Pointin still) ; Nantes (44) Tri Bleiz Die, Les Baragouineurs vs Charlie Mars (Live Factory, Le Hangar à Bananes).



214 - MAE/MEZHEVEN 2009

Vendredi 22 mai

Troguéry (22) Baron-Beauverger (Café Ephémère), Concarneau (29) Ruz Reor (café de l'Atlantique), Tomm d'e Benn (café Les Moutons)

Samedi 23 mai

Trégastel (22) Jean Baron, Florian Baron et Patrick Lefebvre (Toucouleur), Pouldreuzic (29) Oktopus Kafé (Brasserie Penhors).

Jedi 21 mai

Brennilis (29) Youenn Guillanton (Tro Menez Arre).

Samedi 23 mai

Brennilis (29) Jean Baron, Florian Baron, Patrick Lefebvre (Toucouleur).

Mercredi 27 mai

Sautron (44) Quartet Girault-Guillard : "La Dame Blanche" (chapelle Notre-Dame-de-Bon-Garant).

Vendredi 29 mai

Collinée (22) Concert-exposition "Portrait de village" avec Terlat, Sylvain Rocaboy, Loic Choneau (Centre Mosaïque), Baud (56) Obis Trio (chapelle Saint-Cado de Lopuscoal).

Samedi 30 mai

Lannion (22) Trio Ewenn-Delahaie-Favennec (salle des Ursulines), Questembert (56) Youenn Guillanton (chapelle Saint-Michel).

Dimanche 7 juin

Saint-Péran (35) Gilles Le Bigot, Marthe Vassallo et Jean-Michel Veillon (église).

Vendredi 12 juin

Pluzunet (22) Breuf de musique trad (Ty Marchard), Pleyber-Christ (29) Youenn Guillanton (chapelle du Christ), Baud (56) Roland Conq et Amaud Gapolino (chapelle Saint-Cado de Lopuscoal).

Jedi 18 juin

Châteaubriant (44) Soirée spectacle avec Maryvonne Hellec, Les Fileuses de Nuit.

Le fonds Brailioiu sur Internet



Le fonds d'archives sonores de Constantin Brailioiu est aujourd'hui intégralement accessible sur Internet. C'est la première fois que les chercheurs et le public ont librement accès à ces documents musicaux enregistrés entre 1913 et 1958, documents remarquables par leur rareté, leur qualité comme par leur grande variété d'origines. Rappelons que Constantin Brailioiu, auteur de collectes et d'études approfondies sur le patrimoine musical de Roumanie, aujourd'hui considéré comme l'un des pionniers de l'ethnomusicologie contemporaine, avait commencé à constituer, entre 1944 et 1958, à Genève, les "Archives internationales de musique populaire", destinées à conserver la mémoire des "melodies originelles de toutes les contrées du monde".

À l'occasion du cinquantenaire de sa disparition, le Musée d'ethnographie de Genève et les Archives internationales de musique populaire de Genève (AIMP) viennent d'éditer l'ouvrage *Mémoire vive*, une série de textes en hommage à Brailioiu, ainsi qu'un coffret de quatre CD de la Collection universelle de musique populaire.

Fonds consultables sur le site : www.ville-ge.ch/meg/musinifo_pb.php

Internet et ethnomusicologie

Internet, quel outil pour l'ethnomusicologie ? C'est le thème de la journée d'étude organisée par l'association Ethnomusika le 17 octobre à Paris. Internet s'est imposé comme un outil de communication et de production du

savoir incontournable dans le domaine de la recherche, mais son utilisation est loin d'être acquise ni maîtrisée. Afin d'éclairer et de débattre de cette question, un appel à communication est lancé. Plusieurs axes de recherche sont proposés : le traitement des données recueillies sur Internet, la manière dont Internet peut changer le rapport au terrain, Internet comme terrain de recherche, la diffusion et la commercialisation sur Internet, la transformation des pratiques musicales après utilisation d'Internet et, enfin, sur un plan plus technique, les supports de diffusion, les outils, l'encodage et l'internationalisation. Les propositions sont à adresser jusqu'au 1^{er} juin 2009 au comité organisateur, qui fera connaître sa sélection le 15 juillet. Pour en savoir plus, consultez le site <http://ethnomusika.org>.

Visiter le musée en musique



Les écoliers et collégiens de Quimper vont pouvoir bénéficier, entre le 11 et le 15 mai, d'une visite originale du musée départemental. C'est en effet un parcours musical qui sera mis en place à leur attention afin d'accompagner la découverte des œuvres et documents exposés. Organisé en collaboration avec le Conservatoire de musique et d'art dramatique de Quimper, ce parcours sera notamment ponctué d'un chant et d'une danse préparés en classe. Cette visite sera également proposée en breton. Pour en savoir plus, contactez Christian Faucheur au 06 85 77 69 48.

Vendredi 19 juin

Dinardnenez (29) Gwennyn (Auditorium).
Châteaubriant (44) Concert de chorales avec Anna Vreizh, Kan ar Vro, Orvez, Les Chorales, War Raok.

Samedi 20 juin

Lorient (56) Les Ramoneurs de Menhirs avec Louise Ebel (place Aristide Briand).

Samedi 27 juin

Porspoder (29) Youenn Guillanton (chapelle de Laret).

Dimanche 28 juin

Gestel (56) Youenn Guillanton (chapelle de Kergorret).

Mercredi 1^{er} juillet

Rennes (35) Les Mercredis du Thabor.

Samedi 4 juillet

Quimper (29) Youenn Guillanton (chapelle de Lothea).
Maire-de-Bretagne (35) Les Ramoneurs de Menhirs.

Mercredi 8 juillet

Rennes (35) Les Mercredis du Thabor.

Vendredi 10 juillet

Pluzunet (22) Bœuf de musique trad' (Ty Marc'harid).

Lundi 13 juillet

Louvier-Saint-Laurent (36) Savaty Orkestar, Trio Jean-Michel Veillon, Jacky et Patrick Molard, Pennou Skouim, Trio Er Bag, Stuveu... (Rencontres des luthiers et des maîtres-sonneurs).

Veillées

Vendredi 15 mai

Plouarzel (29) Veillée chants et contes bilingues (bibliothèque de Plouarzel, 20h30).

Mellé (35) Veillée de pays avec La Bouëze (22h30).
Plescop (56) Veillée sonnée et chantée avec Petra Neue.

Randonnée chantée de Dastum Bro-Dreger



Photo G. Le Gall

Samedi 16 mai

Lanleff (22) Veillée suivie d'un fest-noz avec Al Levrig.

Lundi 18 mai

Locronan (29) Soirée Me a Gan (TI Jos).

Saint-Herblain (44) Soirée contes en breton, gallo et français, avec Yves Bourdaud et Yann-Ber Quiron (Centre Culturel Yezhoù ha Sevenadur, 20h30).

Mardi 19 mai

Dompièrre-du-Chemin (35) Veillée chantée et contée.

Vitré (35) Veillée de pays et session trad' (Centre social, 18h).

Vendredi 22 mai

Plévenon (22) Veillée chant avec des anciens du pays (café La Madrine, 20h30).

Vendredi 29 mai

Plouguerneau (29) *Tro kan* avec le CBAP.

Vendredi 5 juin

Brest (29) *Tro kan* avec le CBAP.

Lundi 15 juin

Locronan (29) Soirée Me a Gan (TI Jos).

Randonnées/balades chantées, sonnées, contées

Vendredi 15 mai

Saint-Avé (56) Marche chantée bilingue (départ place de la Mairie à 20h30).

Dimanche 17 mai

Le Juch (29) Veillée chant, fest-deiz scène ouverte (Bar des sports, à partir de 16h30).

Baulon (35) Balade chantée et contée avec Dorn ha Dorn.

Samedi 16 mai

Plouarzel (29) Promenade chantée (16h30) suivie d'un repas chanté (21h).

Dimanche 17 mai

Le Juch (29) Randonnée chantée, ponctuée de contes en breton avec Jan-Mai Scraign (départ de la salle des fêtes à 10h30).

Samedi 30 mai

Lannion (22) Randonnée sonnée et chantée (14h).

Dimanche 31 mai

Baie du Mont Saint-Michel (50) Traversée de la baie contée avec Jean-Yves Quemener et Jean-Pierre Mathias. www.contes-et-merveilles.com

Dimanche 7 juin

Ercé-près-Liffré (35) Randonnée musicale, chantée et contée avec Gallo Tonic (départ de la ferme du Haut-Bourg à 9h).

Servon-sur-Vilaine (35) Randonnée contée avec Jean-Pierre Mathias (départ du centre de loisir à 9h30).

Dimanche 14 juin

Baud (56) Balade musicale avec les élèves de l'école de musique de Baud.

Dimanche 21 juin

Baie du Mont Saint-Michel (50) Traversée de la baie contée avec Jean-Yves Quemener et Jean-Pierre Mathias. www.contes-et-merveilles.com

Samedi 27 juin

Lannion-Beg Léguer (22) Randonnée musicale.

Stages

Samedi 16 mai

Montauban-de-Bretagne (35) Stage terroir pays de Redon tous niveaux avec Gilbert Hervieux et Jacques Beauchamp.

Org. Ecole de Musique du Pays de Brocéliande/Carrefour de la Gallèse. Contacts : Pierrick Lemou (06 72 08 56 81) ou Erwan Burban (contact@empl.fr).

Paris (75) Stage d'accordeon diatonique avec Steven Madec, étude de la dans Treger.

Org. Mission Bretonne/TAV (01 45 21 99 86/ 01 43 35 26 41). http://tav-trad.org

Samedi 23 mai

Plévenon (22) Stage de quadrilles du Père Jean (Guéméné-Penfao) avec Marc Clériver.

Org. L'Atelier à Danse. Rens. au 06 16 44 11 92. atelierdansen@yahoo.fr

Plonéour-Ménez (29) Stage de harpe celtique ancienne "La musique écossaise ancienne: le manuscrit d'Inchcolm" avec Violaine Mayor (tous niveaux).

Org. Hent Telenn Breizh (02 98 78 93 25). www.hentelennbreizh.net

Parthenay-de-Bretagne (35) Stage de danses en couple (variantes de Scottish, mazurka, le porcher, la circassienne, pique dans la Raize) avec Jean-Luc Le Mouél.

Org. Filaj du-mañ (02 99 69 00 61)

Rachel Fleur



Du 8 au 12 juillet

Dinan (22) 31^e stage des Rencontres internationales de harpe celtique avec Anne Auffret, Rachel Hair, Gwendal Kerléo, Myrdhin, Tristan Le Govic, Sophie Le Leu, Armelle Le Corre, Clotilde Trouillaud, Gregory Gappoen, André Seki.

Org. CHTIC (02 96 87 36 69). www.harpe-celtique.com contact@maisondeharpe.org

Événements/ Festivals

Durant le mois de mai

Dans toute la Bretagne Fest Yves Gouel Erwan : fêtes et animations (voir aussi dans ces pages).

www.saintyves-gouelerwan.com

Du 12 au 26 mai

Rennes (35) Fest Yves Gouel Erwan : concert/fest-noz, spectacle, théâtre.

Org. Skedenn Bro Ruzhonn (02 99 30 06 87).

15-16 mai

Plouarzel (29) Gouel Kan ha dans : veillée, promenade chantée, repas chanté, fest-noz.

Org. Tre Arzh (02 98 32 91 31/02 98 89 31 05).

Du 16 au 19 mai

Nantes (44) Fest Yves Gouel Erwan : défilé avec Les Groove Boys, l'Orchestre National Breton, Gordon Mac Arthur Sound System, Tréteau et Terroir, Ar Vro Wenn et la Ronde Sevre et Loire, concerts et fest-noz (voir en rubrique Festoù-noz)

Org. ACB44/Comité des fêtes. Rens. au 02 51 84 16

16-17 mai

Le Juch (29) An Diaoul a Gan : chant dans la danse, fest-noz, randonnée chantée (voir détail en rubriques correspondantes).

Org. Dastum Bro-Gerne

Acigné (35) Fest Yves Gouel Erwan : randonnée, scène ouverte, spectacles, défilé, fest-deiz.

Org. Le Moulinet d'Acigné. Saint-Nazaire (44) Fest Yves Gouel Erwan : spectacles, concert, fest-deiz, animations...

Org. Cercle celtique de Saint-Nazaire (08 75 80 01 49). fest.yves@cercle-celtique-saint-nazaire.net www.cercle-celtique-saint-nazaire.net

Dimanche 17 mai

Sens-de-Bretagne (35) Fest Yves Gouel Erwan : randonnée chantée, messe sonnée, défilé, fest-deiz.

Org. Fest Yves Haute Bretagne.

Paris (75) Fest Yves Gouel Erwan : défilés, démonstrations de danse, concerts, fest-deiz, conférences, contes...

Org. TAV/Mission Bretonne.

Du 18 au 24 mai

Golfe du Morbihan (56) Semaine du Golfe: animations nautiques, concerts/festoù-noz.

Org. ass. Semaine du Golfe du Morbihan. www.semainedugolfe.asso.fr contact@semainedugolfe.com

Mercredi 20 mai

Nantes (44) Naoned Breizh Fever 4, concerts, vidéo, fest-noz.

Org. Mus'azik (02 40 43 70 11 / 06 78 79 51 20).

22-23 mai

Plévenon (22) Fête "contredanses et ménétiers": veillée, stage de gallo, stage de quadrilles de Guéméné-Penfao, rencontre/conférence sur César Charles, bal d'avant-deux.

Org. L'Atelier à Danse. Rens. au 06 16 44 11 92. atelierdansen@yahoo.fr

30-31 mai

Lannion (22) Trente ans de l'école Diwan de Lannion: après-midi contes en breton pour les enfants, randonnée sonnée et chantée, concert, fest-noz, conférences, animations...

Org. Skol Diwan Lannion (02 96 37 49 03). diwan.lannion@wanadoo.fr www.diwanlannion.net

Du 9 au 21 juin

Châteaubriant (44) Festival Anne de Bretagne : concerts, spectacles, fest-noz, défilés, ateliers, rencontres, expositions, animations...

Rens. au 02 40 81 38 14. fernandmorin@hotmail.fr

Samedi 13 juin

Kersaint-Plabennec (29) Fête de l'accordeon: stages, ateliers, apero-concert, fest-noz/bal folk, expo-vente, bœuf scène ouverte.

http://dioulo.com

27-28 juin

Monterfil (35) Fête de la Gallestie : fest-noz, fest-deiz, concerts, concours, animations...

www.gallestie-monterfil.org
cdlg2@wanadoo.fr

Guerr-Comblessac (56) 19^e Fête du cheval, musique et tradition: spectacles équestres, démonstrations de vieux métiers et animations musicales.

www.cheval-musique-tradition.com

3-4 juillet

Fougères (35) Festival des Voix de pays. Rens. au 02 99 94 83 65
www.office-culturel-fougères.fr

Du 4 au 12 juillet

Rennes (35) Les Tombées de la Nuit: concerts, animations...

www.lesombesdelanuit.com

Saint-Malo (35) Folklores du Monde : concerts, animations.

Rens. au 02 99 40 42 50
www.ville-saint-malo.fr



Du 9 au 14 juillet

Landerneau (29) Kan al Loar : concerts, festoù-noz, concours...

Rens. au 02 98 30 30 45
http://kann.al.loar.free.fr

Du 10 au 14 juillet

Lourouer Saint-Laurent (36) 34^e Rencontres internationales de luthiers et maîtres-sonneurs : concerts, bals, stand de luthiers, rencontres, ateliers, animations...

Org. Comité George Sand (02 54 48 60 60).
info@saintcharrier.org
www.saintcharrier.org

Conférences- Débats/Rencontres

Samedi 16 mai

Le Juch (29) Conférences sur le chant traditionnel en pays bigouden avec Gilles Goyat et en Vannetais avec Loeiz Ar Bras (Bar des Sports, 10h30).

Samedi 23 mai

Plévenon (22) Rencontre/conférence sur le violoneux César Charles avec Michel Collet, Marc Clérivet et David Guichard (17h).

Samedi 20 juin

Châteaubriant (44) Causerie sur les recherches de Jean Tricoire avec Patrick Bardoul, démonstration d'avant-deux du pays de Châteaubriant (marche couverte, 17h).

Exposition

Du 9 au 21 juin

Châteaubriant (44) Expositions sur les thèmes : costumes et coiffes de Loire-Atlantique et du pays de Châteaubriant; Anne de Bretagne; histoire du cercle celtique de Châteaubriant; hommage à Jean Tricoire; histoire de la harpe celtique; recherches sur les avant-deux du pays de Châteaubriant.
Rens. au 02 40 81 38 14.
fernandmorin@hotmail.fr

Recherche

M. Jérôme Bernard, d'Anthony (92), recherche tout renseignement sur Pierre Cadie, accordéoniste animateur de noces en région de Pontivy dans les années 1950.

Contact : 06 82 89 00 74.

Souscription



L'ensemble lyrique Melismes vient d'enregistrer un CD de noëls populaires qui réunit des chants traditionnels bretons, en latin et en français. L'ensemble instrumental qui l'accompagne est composé de musiciens classiques et traditionnels parmi lesquels Bernard Lasbleiz, Ronan Airault, Nathalie Le Chenadeu, Olivier Le Gallo et encore Anne Le Signor.

Enregistré chez Skarbo, ce CD est en souscription au prix de 15 € (+2,20 € de frais de port, cheque à libeller au nom de l'Association Voix Reunies) et peut être commandé auprès de Stéphanie Pinard, 3 Kertanguy, 22320 Saint Mayeux (06 10 47 66 55).

Dernière minute

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès, le 15 avril à Saint-Brieuc, de Gwenolé Le Menn, écrivain, chercheur et fervent promoteur de la langue et de la culture bretonnes. Nous lui rendrons hommage et rappellerons son parcours dans le prochain numéro.

Lizheroù

Breton ou gallo ? L'identité du pays d'A-Bas reste un fort sujet de polémique dans les colonnes de Musique Bretonne ! Le débat entamé dans les MB 212 et 213 continue ici avec une nouvelle réponse de Philippe Blouët.

Je me place uniquement du point de vue de l'ethnographie amateur qui s'intéresse, en particulier, à la notion de pays traditionnel, en l'occurrence la région de Questembert-Muzillac. Il s'agit donc de décrire certains aspects de cette société pré-industrielle, à dominante rurale qui, selon certains auteurs, se manifestent au XVIII^e siècle et disparaissent avec la Première Guerre mondiale. On peut évidemment compléter ses recherches et faire des recoupements avec des informations venues d'autres savoirs des sciences humaines, en particulier avec l'histoire pour une vision diachronique de ces sociétés.

En aucun cas ma problématique n'est de situer le Bas-Pays en Basse-Bretagne. Dans cet article, j'ai tenté de rétablir les divisions du Vannetais et de réfléchir sur sa limite orientale, d'où le rapprochement entre le Vannetais et le Bas-Pays et l'allusion aux derniers travaux d'histoire portant sur l'espace vannetais, qui le font s'arrêter à Questembert ou légèrement plus à l'est.

Je ne reviens pas sur les caractéristiques culturelles du pays de Péaule, mais je peux signaler à mon interlocuteur, entre autres, un article dans le numéro 5 de la revue *Estuaires* (2005).

Le pays de Péaule est bien en Haute-Bretagne, son parler est un dialecte du gallo et sa coiffe relève effectivement de la Bretagne médiane, expression que l'on doit à R.-Y. Creston, et qui est tout à fait intéressante.

Quant aux derniers bretonnants, je ne suis pas aussi certain que tous

aient été "originaux de Berric et Lauzac", mais il est vrai que certaines de ces affirmations ont été infirmées par d'autres témoignages; en revanche, ce qui est réellement regrettable, c'est que personne n'ait jamais pensé à enregistrer ces ultimes celtisants après 1945.

En ce qui concerne l'ouvrage de Jean-Claude Gentillat, *Cartes anciennes de la Bretagne, 1582-1800*, paru à la Coop Breizh en 1999, il est une source à considérer avec précaution: en effet, aucune enquête à cette époque n'a été faite sur le terrain et il est aisé d'observer que les cartographes se contentent souvent de recopier ce qui a été fait auparavant, y compris avec les coquilles.

En revanche, on ne peut contester qu'en 1886 la partie la plus au nord-ouest de Noyal-Muzillac était encore bretonnante: la limite Schillot est le fruit d'une enquête de terrain. Cependant, on peut encore l'affiner puisqu'on sait, par ailleurs, grâce au travail de Joseph Danigo, qu'en fait la trêve de Logorenne était bilingue dès 1836. Cela signifie que sa population était tout aussi capable de s'exprimer en breton qu'en abasien et permet ainsi de mieux cerner la réalité linguistique de ces régions limitrophes de la Basse-Bretagne.

Qu'est-ce que cette dernière? Une région où la population était majoritairement monolingue et où la toponymie est encore celtique à 85-90% selon J.-Y. Le Moing. Le pays Bas ne répond certes pas à ces critères; toutefois, on connaît actuellement six témoignages, entre 1582 et 1814, situant une ou plusieurs communes en Haute-Bretagne et une dizaine d'autres, entre 1371 et 1892, les mettant en Basse-Bretagne, ces sources devant être critiquées au préalable. Doit-on expliquer ce fait par cette vision traditionnelle du recul du breton

26^e RENCONTRES INTERNATIONALES
DE
HARPES
DINAN BRETAGNE
DU 8 AU 12 JUILLET 2009
CRIHC : 00 33 (0)2 96 87 36 69 - www.harpe-celtique.com

10 Musique Bretonne 214 - MAE/MEZHEVEN 2009

d'est en ouest? Peut-être. On sait qu'au XVI^e siècle, Muzillac ne parle que breton. Ou cette apparente confusion n'est-elle simplement que le résultat d'un bilinguisme de fait pendant plusieurs siècles (le roman est attesté à Limerzel dès 1272)? Ceci expliquerait pourquoi les voyageurs et autres observateurs placent le pays de Questembert-Muzillac tantôt en Haute-Bretagne, tantôt en Basse-Bretagne. Claude Le Duigou qui a fait paraître une monographie sur Muzillac en 2006 (*Le Livre d'Histoire*, Paris) l'a intitulée: *Histoire de Muzillac en basse Bretagne*, les sources plaçant toujours la ville en Basse-Bretagne... Pour les bretonnants, nous sommes des Gallos, ce dont, traditionnellement, nous nous défendons, et qu'on peut illustrer par ces propos d'une femme de Molac, née en 1912, sur les locuteurs du Haut-Pays: "I causent plus bête que nous!"

À propos du contre-rond, le collectage que j'ai réalisé a été conduit de manière empirique, mais sans non plus présumer de ce que j'allais découvrir. Effectivement, je n'ai jamais collecté de contre-rond. J'ai fort bien pu passer à côté... Or Marcel Couëdel, qui connaît bien le sud du pays ne l'a, non plus, jamais rencontré. D'où la conclusion – peut-être hâtive – que le pays d'A-Bas ne le pratiquait pas. Joseph Le Sommer, accordéoniste de Péaule né en 1907, m'affirmait en 1983 que la danse était connue en Haut-Pays et qu'elle "commençait à être connue à Péaule peu avant 1939" mais aussitôt, il est contredit par sa belle-sœur – plus âgée que lui –, qui affirme que c'est après la guerre qu'elle est arrivée à Péaule. J'en déduis alors qu'elle est récente en Bas-Pays et la considère comme une de ces nombreuses danses-jeux pratiquées à ce moment-là. En aucun cas, elle

ne me fait penser à une "danse de fonds ancien" comme le rond ou le bal à quatre. L'anecdote suivante renforce à nouveau cette approche: nous sommes dans les années 1970 et le bagad ar Chistin fait la fête; après le repas, quelques danses sont pratiquées dont un contre-rond. C'est alors que je remarque le père d'un sonneur, originaire d'Arzal et âgé d'une quarantaine d'années, entrer dans la danse. Je l'interroge et apprend ensuite qu'il ne la connaissait pas mais que quelques instants d'observation lui avaient suffi pour l'assimiler. Il est donc tout à fait possible que des gens de Péaule et du Guerno, vers 1955, dansent le contre-rond mais ce n'est peut-être pas une tradition avérée. Par ailleurs, quel crédit peut-on accorder à des "personnes âgées... en 2006" au sujet de tradition dansée, alors qu'il y a trente ans, on interrogeait encore des per-

sonnes nées avant 1914? Les seniors d'aujourd'hui sont très actifs, la pratique de la danse bretonne s'est considérablement développée et a pu les influencer...

Philippe Blouët

Cité dans le courrier de Gilbert Hervieux (MB 212) pour son ouvrage *Mariage en Bretagne, Tradition de noces en pays d'A-Bas, Marcel Couëdel souhaite également y apporter une réponse.*

Dans sa missive parue sur le numéro de mars de *Musique Bretonne*, Gilbert Hervieux a relevé les difficultés rencontrées de nos jours pour classer l'appartenance des petits pays médians que l'histoire a fait fluctuer entre les entités bretonnante et gallésante. C'est la raison pour laquelle R.-Y. Creston avait donné le nom de Bretagne médiane à ces secteurs dont les spécificités – et la complexité – enrichissent la matière de Bretagne.

Je me réjouis de l'intérêt porté à une mini-entité dont les particularités, jusque récemment – et au regret de quelques natifs – paraissent condamnées à l'oubli.

Les conclusions de l'auteur de la lettre m'amènent à préciser qu'il faut se garder de juger avec la mentalité de 2009 des faits de la société traditionnelle, qui a connu une totale révolution technologique et sociale à partir de la Première Guerre mondiale, entraînant sa disparition de la vie quotidienne au cours de la deuxième partie du XX^e siècle.

J'ai vécu – pas toujours bien – la fin de cette société traditionnelle et l'émergence de ce qu'il faut bien appeler une nouvelle civilisation. J'ai noté un maximum d'éléments, et pourtant, j'ai conscience d'être très loin d'avoir épuisé le sujet qui, comme tout ce qui touche à l'humain, est intrassable.

Le Cahier Dastum n° 6 présente succinctement mais clairement la situation. Des centaines de pages de notes sur le sujet sont à la disposition de ceux qui se penchent sur ces changements.

Quelques faits significatifs :

1^o Le 8 juillet 2008, Alain Le Noach découvrait aux Archives de Nantes le texte suivant: "Le 16 octobre 1763, sépulture de frère François Commelin, tierçaire, 44 ans, natif d'Arzale en Basse-Bretagne". Vérification faite, le sus-nommé était bien né à Arzal le 26 mars 1720.

2^o Avant la dernière guerre, l'appartenance à un groupe humain était limitée aux lieux de rencontre profanes et religieux. À l'intérieur du groupe, les gens se reconnaissaient en disant "c'est du mond coïm nous" parce qu'ils avaient en commun le parler, la vêtue, les chants, les danses et des coutumes diverses. À l'inverse, l'autre groupe était perçu par la formule "c'est pas du mond coïm nous". C'est toujours la population voisine qui notait les singularités d'un groupe et le constituait en lui attribuant un nom collectif basé sur des singularités perçues comme négatives, d'où des noms le plus souvent à connotation discriminatoire.

3^o Les coiffes procédaient parfois de mode. Leur nom, attribué évidemment par le groupe voisin, désignait aussi la femme qui la portait. Dans le cas du remplacement de l'*arvorienne* en pays d'A-Bas par la mode *galléz*, plus petite donc plus "moderne", ce nom était ignoré des autochtones. On nommait cependant l'*arvorienne*, la coiffe ancienne toujours portée à Damgan-Pénéff, la *gogote* portée par les artisanes locales. Les coiffes voisines étaient la *mitaude*, la *penétime* (de Pénestin) et la *galléz*, nom réservé aux femmes du Haut-Pays qui brochaient les ailes au-dessus de la tête comme ici autrefois...

Vers 1950, une mère de famille ayant entendu deux *Bërtonnes* (portuses de la coiffe de Vannes) derrière leur étal, à Muzillac, parler d'elle en la nommant la *Galléz*, en resta contrariée, se demandant pourquoi on l'avait traitée de *Galléz*. Elle n'avait rien contre les Gallos mais elle n'était pas de ce pays. Bien plus tard, on lui a appris que les femmes l'avait désignée du nom de sa propre coiffe, détail qu'elle ignorait.

4^o La mère de Jacques Praud m'a raconté qu'elle portait la coiffe *galléz* à Ambon alors bretonnant. Un jour de 1925, avec trois copines, elle est allée acheter la coiffe d'Auray, qu'elles ont portée le dimanche suivant. Elles furent vite imitées par les jeunes filles. Or, on était à l'époque où la jeunesse abandonnait le breton.

5^o Les danses étaient de deux sortes: a) une catégorie pérenne représentée par les danses en rond: la ride, les ronds ou tours, les bals à quatre; b) de nombreuses danses-jeux qui venaient des pays nantais et vannetais gallo. Soumises à une mode, elles connaissaient une vogue puis tombaient dans l'oubli.

Une photo prise lors d'une noce au Guerno après 1945 montre deux couples de danseurs que des non-avertis pourraient prendre pour un avant-deux, danse totalement inconnue ici. À Arzal, on l'appelait la *danse (à) zouzou* ou la *rassbâ*: sauts sur place sans se toucher, puis les couples tournaient sur eux-mêmes bras droit sous bras gauche dans un sens, puis bras gauche sous bras droit dans l'autre sens. "Ça met de l'ambiance", disaient les jeunes, qui appréciaient beaucoup. Il s'agissait d'une danse inventée à la fin de la guerre par emprunt à la tradition et dont les paroles très primaires ne laissent aucun doute sur une forgerie récente.

Marcel Couëdel

■ Une danse en couple dans une noce au Guerno en 1953, photographiée par Franck Scherschel, du journal américain *Life*. Difficile, d'après ces images, de déterminer de quelle danse il s'agit. Marcel Couëdel, après avoir indiqué une badoise ou chahut dans son ouvrage, suggère qu'il pourrait s'agir en réalité de cette danse appelée du côté d'Arzal la danse (à) zouzou.



“Autour du gardien de phare”

SCÈNES DE LA VIE LITTORALE

Le 10 mai, le centre culturel de Ploudalmézeau accueillera, pour une représentation unique, le nouveau spectacle de Logann Vince, “Autour du gardien de phare”. Mêlant disciplines et influences artistiques, cette création originale est aussi un pari : celui de réunir les artistes amateurs du pays pour faire revivre, entre comédie et drame, le quotidien des habitants d’un petit village côtier au début du XX^e siècle.

On a beaucoup écrit, imaginé, fantasmé autour de la figure du gardien de phare... Mais ce n’est pas l’intention du nouveau spectacle de Logann Vince que d’ajouter au mythe. Ici, le personnage du gardien est hors champ et les héros véritables de l’intrigue sont ceux restés à terre : épouse, enfants, voisins... Chercher à montrer cet à-côté est l’une des originalités de ce spectacle monté par le tout jeune compositeur. À vingt ans à peine, Logann Vince, étudiant au Conservatoire de musique de Paris, n’est plus tout à fait “un petit jeune” dans le pays des Abers. En 2007, déjà, il créait un premier spectacle, “Rivages-Ribl ar mor”, avec son complice Mathieu Bellec, et la participation d’une centaine de comédiens, chanteurs et musiciens amateurs du pays. Fort d’un beau succès, c’est en solo qu’il crée aujourd’hui “Autour du gardien de phare” avec près de 150 participants, membres de chorale, cercle celtique, bagad locaux. Construit en quatorze tableaux, le spectacle associe chant, musique, danse et théâtre pour raconter joies et peines de la vie quotidienne d’un petit village littoral, tandis que là-bas, au loin, le gardien de phare veille...

Musique Bretonne: Tu as composé la musique de ce spectacle. Est-ce



toi également qui l’as écrit? Comment les textes des chansons et du narrateur. Ce sont des récits d’imagination, et pas une seule histoire, mais plutôt des tableaux de vie. J’ai beaucoup lu d’ouvrages et d’articles sur la question des phares et des gardiens, mais finalement, les aspects historiques et réels ne transparaissent pas beaucoup ici ; je me suis rendu compte qu’on parlait beaucoup des gardiens, avec la vision romantique qu’on a aujourd’hui de ce métier. Alors j’ai préféré parler de ce qui se passe loin

du gardien, à terre, dans sa famille, dans son village...

Mais c’est avant tout un spectacle musical, donc ce qui m’intéressait, c’était, avec ce thème assez large, de pouvoir créer un grand nombre de tableaux propices à des ambiances musicales très différentes.

M.B.: La manière dont tu réussis à fédérer tant de gens autour de tes projets est impressionnante. Était-ce ton envie première, ton point de départ pour la création? Comment ces artistes amateurs se sont-ils investis?

L.V.: C’est en effet le deuxième projet de la sorte après “Ribl ar mor”, qu’on avait créé avec l’accordeoniste Mathieu Bellec, qui est d’ailleurs de la partie pour “Autour du gardien de phare”. Je suis toujours impressionné du nombre de groupes artistiques amateurs, associations musicales ou autres, qu’il y a sur nos territoires. L’envie première pour “Ribl ar mor”, c’était de fédérer tous ces artistes locaux, et de faire quelque chose ensemble. C’est la même chose ici, le but premier est de vivre et de monter quelque chose ensemble. Il y a même des gens pas du tout habitués à la scène qui seront dans le spectacle en tant que figurants ou comédiens. C’est formidable.

Les artistes et associations s’investissent chacun à leur manière : déjà en travaillant tous leurs interventions de leur côté ! Mais chacun apporte un “plus” : certains trouvent des décors, d’autres des costumes. Pascal, le contrebassiste, a préparé la rencontre avec les anciens gardiens, etc. Tous méritent un grand coup de chapeau pour leur participation!

M.B.: Tu as composé des musiques qui allient inspiration traditionnelle à d’autres influences, comme le blues, la comédie musicale... Sont-ce les goûts personnels qui ont déterminé ces couleurs musicales? Ces musiques te semblaient-elles entrer en résonance avec le propos?

L.V.: Comme je l’ai dit, ce thème de la vie quotidienne sur une île permet de créer plein de situations différentes, ce qui donne quatorze tableaux pour le spectacle. Du coup, chaque tableau a son univers musical. La scène avec les enfants est illustrée avec une musique russe et dynamique, la discussion mère/fille avec une chanson de variété... Donc, c’est par goût pour ces musiques, et aussi parce qu’elles collaient avec la situation dramatique!

M.B.: C’est aussi le propre de la culture littorale que d’être perméable à des influences venues parfois de loin...

L.V.: En effet, je pense que la culture littorale, et la culture de notre région dans son ensemble, n’est faite que de jeux d’influences, conscients ou non. Nos instruments et notre tradition musicale en sont des exemples concrets.

Je crois qu’il faut, aujourd’hui aussi, laisser ces influences venir dans nos musiques. Le compositeur Bela Bartok a dit: “Je ne me refuse aucune influence, pourvu que sa source soit pure, fraîche et saine”. Mais je suis loin de comparer ce travail à celui de Bartok!

M.B.: Le spectacle se conclut par une rencontre du public avec d’anciens gardiens de phare. Est-ce important pour toi d’ancrer les spectacles dans le vécu local?

L.V.: C’était surtout important d’apporter une vision réelle et historique de la chose, car le spectacle me paraissait quelque peu romancé et, surtout, il ne parle pas des gardiens, mais de leur entourage. Du coup, cette rencontre va permettre de présenter le métier et le quotidien des gardiens, sur lesquels tout le monde se pose, je crois, beaucoup de questions.



Les musiciens et danseurs d’“Autour du gardien de phare” en séance de répétition, sous la direction de Logann Vince (sur le second cliché, assis au fond à gauche), jeune auteur-compositeur de ce spectacle musical en quatorze tableaux (Photo Patrice Jacq).

M.B.: Cette création va-t-elle voyager? Y a-t-il déjà d’autres dates prévues dans la région ou ailleurs?

Pour le spectacle “Ribl ar mor”, notre but était de donner plusieurs représentations, mais la logistique est vraiment compliquée... Donc, cette fois, c’est avant tout un projet local qu’on a plaisir à monter localement seulement... Mais si certains

organisateur sont intéressés, il ne faut pas hésiter à nous contacter!

Propos recueillis par Caroline Le Marquer

“Autour du gardien de phare”: représentation unique le dimanche 10 mai à 17h au nouveau centre culturel de Ploudalmézeau. Contact et réservations au 06 65 29 17 02 / ribl-ar-mor@laposte.net www.logann-vince.fr

"Portrait de village"

COLLINÉE VUE PAR SES ARTISTES

Le 29 mai, le centre culturel Mosaïque de Collinée (22) présentera "Portrait de village", un spectacle entièrement conçu autour de "l'identité collinéenne". Réunissant les travaux d'un photographe, d'un auteur et d'un groupe de musique, ce portrait affiche l'ambition d'une création collective, qui associerait, au-delà des artistes, l'ensemble des habitants de la commune. Enquête.

"Portrait de village", avant même d'être un spectacle, est avant tout une aventure de création, avec des aspects assez représentatifs de certaines orientations actuelles de la vie culturelle bretonne, à savoir les projets dits "de territoire". Ainsi ce projet de spectacle initié par le centre culturel

Mosaïque de Collinée a une première particularité : celle d'être conçu dans, par et pour Collinée, petite commune industrielle du Méné. Avec, d'un côté, une équipe municipale engagée depuis des années dans une politique culturelle volontariste, visant à impliquer la population locale, à faire valoir sa diversité culturelle et à défendre

l'idée d'un "vivre ensemble". Et de l'autre côté, des artistes du pays comme le groupe Terlat, qui se voit confier la mission de travailler à une création qui associe largement la population.

Terlat? Un groupe méconnu, qui compte pourtant des musiciens confirmés. Passé par le fest-noz, au début des années 2000, il a évolué progressivement vers des influences plus proches des affinités de ses membres, entre jazz, rock, world et trad. Un groupe cependant en mal de reconnaissance et surtout d'occasions de jouer, car s'il a su définir sa propre voie musicale, il peine aujourd'hui encore à trouver une place dans des grilles de programmation qui misent bien souvent sur un produit étiqueté, identifiable et "visuel".

Ce sont, en résumé, deux attentes qui se sont rencontrées à travers ce projet d'un "Portrait de village". Que faire ici, ensemble, et comment le faire? C'est sans idée préconçue ni commande précise que Jean-Noël Racinet, responsable du centre Mosaïque, et Xavier Lugué, leader de Terlat, se sont attelés à la tâche de définir et réaliser une telle création. En la matière, tout reste à inventer. C'est un vaste champ qui s'ouvre, mais qui n'est sans doute pas la piste la plus aisée pour un artiste, loin des studios, des scènes et des résidences en vase clos.

"Les premières séances de travail ont pris la forme d'un brainstorming, un travail à tâtons au sein duquel tout le monde était invité à soumettre ses idées, raconte Xavier Lugué. Cependant, très vite, il est apparu qu'il nous fallait partir de ce qui existait pour le faire converger au sein de cette création. Jean-Noël Racinet a tout de suite pensé à Sylvain Rocaboy, un photographe qui vit non loin de là et travaille beaucoup dans le domaine de la musique. Il savait qu'il avait déjà animé des ateliers vidéo avec des scolaires. Pourquoi pas un ciné-concert? C'était une piste mais elle n'était pas suffisante. Nous avions aussi envie de nous impliquer et d'aller plus loin". Entre-temps, Loïc Choneau, metteur en scène et auteur, a rejoint l'équipe d'élaboration. Deux ans auparavant, c'est un

projet semblable qui l'avait amené à Collinée. Invité en résidence par le centre Mosaïque, il était allé recueillir les témoignages d'ouvriers de la grande usine agroalimentaire locale et les avait retranscrits pour en faire un spectacle de lectures publiques, devenu par la suite un livre. "Il s'est dit prêt à reprendre ce travail, en allant cette fois au-devant d'autres habitants, explique Xavier Lugué. Son apport a permis de définir plus précisément notre axe d'investigation et de le formuler ainsi: qu'est-ce que l'identité collinéenne?" Sylvain Rocaboy, qui avait déjà des vidéos à proposer, est allé, lui aussi, à la rencontre des habitants pour les photographier dans leur quotidien, parfois en suivant les traces de Loïc Choneau, parfois en se fiant à sa propre inspiration. Quant à nous, musiciens, notre mission était de proposer une séquence musicale jouée sur scène qui fasse le lien entre tous ces éléments. A l'automne, nous avions créé un répertoire de compositions originales représentant environ une heure de musique. Nous avons conservé cette base et travaillé à la mettre au service des textes et des images, en privilégiant la globalité du spectacle plutôt que l'aspect concert, en choisissant les morceaux en fonction de chaque séquence".

Ce sont donc lectures, vidéos, photos, et musique qui se mêleront dans le spectacle. Soit une performance originale en direct, dont le résultat relève forcément un peu de l'inconnu pour chacun des participants. "Nous avons travaillé à faire en sorte que ces éléments, somme toute disparates, fonctionnent et parlent entre eux. Mais leur représentation face au public sera le moment de vérité. Nous espérons qu'il sera pour tous une belle surprise". L'impression des Collinéens, à la fois sujets et acteurs, placés face à leur propre portrait, sera en effet la clé du succès du spectacle. Ou, bien sûr, de son échec, comme le serait, par exemple, une absence de réaction ou d'adhésion de leur part. Comment, en tant qu'artiste, assumé-on cette pression et notamment la perspective d'une représentation qui restera probablement

unique? "Pour nous, cette création est surtout une formidable opportunité d'ouverture, une mise en relief de notre musique qui, jusqu'ici, n'avait pas vraiment pu se faire entendre." Terlat va se saisir de l'occasion pour enregistrer prochainement son premier disque. Si l'on ne peut encore parler de tremplin, ce spectacle est sans nul doute une étape importante pour le groupe.

Pour l'heure, il n'est pas nécessaire d'être Collinéen pour assister, le 29 mai, à ce "Portrait de village", qui n'a pas seulement le mérite de la prise de risque mais qui manifeste aussi une vraie volonté de créer du lien au travers d'une démarche artistique. Des qualités que l'on ne saurait dédaigner au sein du paysage scénique actuel.

Caroline Le Marquer

"Portrait de village" sera présenté le 29 mai au centre culturel Mosaïque de Collinée. A cette occasion, l'on pourra également découvrir les films lauréats du Festival du film d'animation organisé par le Réseau d'éducation prioritaire de Collinée-MerdRignac. Renseignements et réservations au 02 96 31 47 69.

* Terlat est composé de Xavier Lugué à la basse, Gilles Riaux à la batterie, Krystian Sarrau au saxophone, Gwénoke Le Villoux à l'accordéon, Johann Galac à la guitare et Charles Bordais au Fender Rhodes.

■ Collinée hier et aujourd'hui. La commune s'applique à mettre en évidence, à travers sa politique culturelle, sa richesse patrimoniale et humaine (Photos DR).



Pennoù Skoulm

YEC'HED MAT

Avec une formation recomposée, un nouvel album, une tournée en Bretagne et à l'étranger, les Pennoù Skoulm reviennent sur le devant de la scène en ce printemps 2009. Comment ont-ils façonné et développé, en vingt années d'activité, ce son "à danser" qui leur est propre, et ce, dans des configurations sans cesse renouvelées? Cofondateurs et piliers du groupe, Jean-Michel Veillon et Christian Lemaître évoquent l'histoire de cette belle aventure musicale.

Quand quelques-uns des meilleurs musiciens de la scène bretonne s'allient pour faire danser, on se doute que le résultat ne relève pas tout à fait de l'ordinaire du fest-noz. Le plus étonnant est sans doute que ladite formation, initialement conçue comme un "atelier musical", affiche aujourd'hui plus de vingt-cinq ans d'existence! Peut-être est-ce la liberté qu'elle offre à chacun de ses membres qui lui vaut une telle longévité? Peut-être aussi une question de génération?

Car cette stature, les Pennoù Skoulm, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, la partagent avec les Skolvan, Storvan, BF 15 et Carré Manchot, ces groupes de fest-noz apparus dans les années 1980, parallèlement à des groupes de concert voués à devenir illustres comme Kornog, Gwerz, Barzaz, Den ou Archétype... Et très vite, cette nouvelle génération de la scène bretonne, avec son approche radicalement rajeunie de la musique à danser, a su s'imposer et s'implanter durablement aux côtés de ses aînés, les

Diaoular ar Menez, Sonerien Du et Bleizi Ruz. Investis dans une vie artistique intense, faisant des émules tant en Irlande et en Ecosse, qu'aux États-Unis ou en Espagne, nombre de ces musiciens se sont également impliqués dans la transmission, assurant des cours, des stages de musique trad' ou folk. On est bien loin de l'idée généralement répandue selon laquelle la musique traditionnelle aurait été au creux de la vague en Bretagne dans ces années 1980. Ainsi, en 1988, le disque *Dan's*, compilation de plusieurs groupes de fest-noz, reflète bien, s'il en était besoin, la magnifique vitalité de cette "nouvelle vague" qui devait certainement inspirer bien des groupes nés pendant la décennie suivante, à l'image d'Ar Re Yaouank.

Les débuts

Mais revenons au début des années 1980, à ce contexte vibrant qui pousse alors Christian Lemaître (violin), Soig Sibéril (guitare) et Jean-Michel Veillon (flûtes), membres du groupe Kornog (créé par Jamie Mc Menemy, ex-Battlefield Band), à fonder un groupe dédié à la musique à danser, auquel, très vite, le violoniste Jacky Molard est invité à se joindre. La première prestation a lieu le 26 septembre 1982



■ Pennoù Skoulm version 2009 avec, de gauche à droite, Christian Lemaître, Jacky Molard, Ronan Le Bars, Jean-Michel Veillon, Nicolas Quémener (Photo Liev Boussauw)



■ Les Pennoù Skoulm le 23 janvier 2009 à la salle du Ponant de Pacé (Photo Yann Bertrand)

lors d'un fest-deiz au *Seizh Arel*, le cabaret ouvert par Daniel Thénaud en 1981 à Confort-Berhet, en plein Trégor. Peu de temps après, l'accordéoniste Etienne Grandjean rejoint à son tour le groupe. Il faut rapidement trouver un nom. Pennoù Skoulm ("têtes de noeu" en breton) est bricolé lors d'une mémorable fiesta morlaisienne. Nos compères ne se doutaient sans doute pas que ce groupe et son nom seraient voués à durer si longtemps!

Le groupe va évoluer au fil des ans. Au milieu des années 1980, l'accordéon diatonique d'Etienne Grandjean est remplacé par la cornemuse irlandaise de Patrick Molard, à qui succède Ronan Le Bars à partir de 1989. Plus récemment, Soig Sibéril a cédé la place à Nicolas Quémener. Les musiciens se partagent entre plusieurs formations, il a fallu faire appel assez souvent à des remplaçants (de luxe!) tels Frédéric Lambierge dit "Gazman" (accordéon), Patrice Quéré (violin), Gilles Le Bigot (guitare), Hervé Guillo (flûte traversière), Fanch Landreau (violin),

Jamie McMenemy (bouzouki), Yvon Riou (guitare) ou encore Ronan Le Bars (cornemuse irlandaise).

Le "son" Pennoù Skoulm

Dès la première écoute, il apparaît que les Pennoù Skoulm ont un son bien à eux. Cela est dû, en partie, à un assortiment instrumental peu habituel, soit deux violons, une flûte, une cornemuse irlandaise et une guitare. Mais l'originalité du groupe se manifeste aussi par une esthétique particulière, une manière très identifiable d'organiser les thèmes entre eux, de valoriser les mélodies en veillant soigneusement à la dansabilité de l'ensemble. C'est, selon leurs dires, le critère numéro un.

Pour décrire leur musique, il vaudrait mieux parler d'un habile dosage d'unissons et de motifs en contrepoint. "Nos unissons sont toujours travaillés en premier, précise Jean-Michel Veillon. D'abord, nous cherchons à avoir tous la même vision d'un air, les mêmes

impulsions, les mêmes ornements. Ensuite, et ensuite seulement, chacun s'échappe – ou ne s'échappe pas, rien n'est obligatoire – de l'unisson en insérant quelques variantes, exactement comme le ferait un chanteur ou un somneur de couple. En quelque sorte, nous délimitons une aire de jeu, puis on l'occupe au mieux, chacun disant ce qu'il a à dire."

La qualité de l'unisson dépend souvent plus de l'articulation et de l'accentuation que de l'accordage. Car, toujours selon Jean-Michel, "enlève l'articulation, et la mélodie perd son sens. Enlève l'accentuation, et une grande partie de l'intérêt d'un morceau disparaît, sa sauvagerie, sa force ou sa douceur, selon les cas, ainsi que sa faculté à donner envie de danser."

Les musiciens du groupe apportent donc un soin particulier à accentuer de la même manière les mélodies qu'ils jouent. Ce qui vient, bien entendu, remettre en cause les réflexes ornementaux liés au jeu de tel ou tel instrument employé par eux. Dans la nouvelle formule de Pennoù Skoulm, Ronan



■ De leurs débuts jusqu'à aujourd'hui, les Pennou Skoulm n'ont pas cessé de voir leur configuration évoluer au fil des nouvelles collaborations. Ci-contre, en 1983, Ebbenne Grandjean (au centre), à l'accordéon, vient d'intégrer la formation composée de Christian Lemaître, Soig Sibérl, Jean-Michel Veillon et Jacky Molard. Ci-dessous, en 1988, il ne figure plus, en revanche, dans ce petit groupe de "jeunes gens modernes", au sein duquel l'on retrouve Patrick Molard aux uilleann pipes, remplacé, l'année suivante, par Ronan Le Bars (Photos DR).



Le Bars et Jean-Michel Veillon ont travaillé à deux pour adapter une articulation qui convienne à la fois à la cornemuse irlandaise et à la flûte traversière, tout en restant fidèle à l'impulsion des pas de danse. Car un staccato, un mordant, un lié, une combinaison d'ornementations peuvent servir ou desservir un moment précis du pas d'une gavotte, d'un plin, d'un laridé...

Climats et paysages sonores

Toutefois, interpréter la mélodie à l'unisson n'est pas suffisant. Pour que l'accompagnement serve la danse et des danseurs, il faut une assise rythmique et harmonique qui va apporter, tout à la fois, un soutien et un climat. C'est la partie de Jacky Molard (violon) et de Nicolas Quémener (guitare) ou de Soig Sibérl avant lui. Cette construction harmonique et rythmique, sorte de paysage sonore tout en boucles hypnotiques, élaborée au violon et à la guitare, porte et inspire naturellement les variantes des trois autres instruments, qui prennent parfois des couleurs de chœurs. Tout cela est aussi rendu possible grâce à la grande complexité qui s'est tissée entre eux au fil des années, bien sûr. "Chacun apporte un peu de ses goûts et de ses habitudes techniques dans le pot commun! Par exemple l'octaver (effet électronique utilisé par Jacky sur son violon) est une composante reconnaissable du "son Jacky Molard" et, par extension, du

son Pennou Skoulm. Nous l'avons adopté dès le début du groupe, et de nombreux violonistes ont suivi cet exemple en Bretagne", ajoute Jean-Michel Veillon.

Autre composante : les "sons partiels", ou "harmoniques", utilisés par Jean-Michel à la flûte traversière, grâce à une technique de souffle qui permet de jouer toute la gamme diatonique d'une seule main (technique inspirée des flûtes harmoniques méditerranéennes entre autres).

Premier enregistrement

Le premier album de Pennou Skoulm sort en 1989, sur cassette chrome (dolby stéréo, mar plif!). Autoproduit par le groupe, il est réalisé dans le premier studio du regretté Bruno Le Penneac à Restqueven en Locarn. La plupart des morceaux sont enregistrés en prise d'ensemble, afin de préserver au maximum le caractère vivant de la

musique, méthode qui sera conservée pour le dernier disque, *Trinkañ*, sorti en mars 2009. L'ambiance de cet enregistrement est conforme à l'esprit de l'époque, c'est-à-dire assez "débriété et spontanée" (sic). La cassette fera l'objet d'un CD remixé et remasterisé en 1994 (Excalibur, CD 854), augmenté de quelques airs.

Une pause en 1993

Mais Pennou Skoulm n'a pas échappé au phénomène d'usure que connaissent la plupart des formations musicales. Après dix ans d'activité, une pause s'est imposée. Le groupe a donc espacé ses apparitions jusqu'à suspendre son activité, officiellement en 1993, au plus fort du succès de ce genre musical, en termes d'audience et sur le plan commercial, ce qui est à souligner. Mais les musiciens de Pennou Skoulm n'ont pas pris leur retraite pour autant. Ainsi, Christian Lemaître a régulièrement tourné



■ Au début des années 2000 (ci-dessus), après sept années de silence, les Pennou Skoulm se reforment à l'identique, toujours avec Ronan Le Bars aux uilleann pipes (Photo DR). En 2008 (photo de droite), nouveau changement de tête avec le départ de Soig Sibérl, remplacé par Nicolas Quémener (Photo Lieve Boussaïw).



aux États-Unis et en Europe avec le Celtic fiddle festival (Kevin Burke et Johnny Cunningham), avec Storvan, Gilles Servat... Tandis que Jacky Molard, Ronan Le Bars et Jean-Michel Veillon jouaient dans plusieurs formations de concert (Alain Genty Groupe, la Celtic Procession de Jacques Pellen, Celtic Tales...) et que Soig Sibérl s'orientait, quant à lui, vers une carrière de soliste, Jean-Michel Veillon a continué à jouer en duo avec le guitariste Yvon Riou, en fest-noz, mais aussi en concert, et très souvent hors Bretagne.

La reprise

Lorsqu'en 2000, le groupe parle de reprendre le collier, plusieurs membres hésitent. Patrick Molard avait quitté le groupe dans la seconde moitié des années 1980, pour se consacrer à d'autres activités musicales et notamment à l'enseignement. "Dès le début des années 2000, Patrick avait montré son envie de participer à la reformation du groupe en proposant de nouvelles suites qui figuraient d'ailleurs dans le nouvel album, se souvient Christian Lemaître. Mais par la suite, il a préféré renoncer".

Soig Sibérl ne souhaitait pas poursuivre l'expérience, pour des raisons personnelles et professionnelles, préférant jouer avec des petites formations en duo ou en trio et, plus régulièrement, en solo. C'est ainsi qu'a germé l'idée d'in-

ter Nicolas Quémener, guitariste dont l'efficacité et le style élégant avaient fait les beaux jours de Skeduz, et qui avait rejoint la reformation de Kornog pour une tournée aux États-Unis en 2000. La nouvelle formation comprend désormais Jacky et Christian aux violons, Jean-Michel à la flûte traversière en bois, Ronan Le Bars à la cornemuse irlandaise (uilleann pipes) et Nicolas Quémener à la guitare, sans oublier les remplaçants "titulaires", et non des moindres, comme le violoniste Pierre Stephan ou Ronan Pellen au cistre... Mais, ils le promettent, nous ne reverrons pas le groupe constitué aux quatre cinquièmes de remplaçants, comme ce fut le cas dans les années 1980.

Un nouveau disque: Trinkañ

D'où la gageure de trouver le temps d'enregistrer un nouvel album! Et de caler les cinq jours entre fin septembre et début octobre 2008, dans le studio de La Grande Boutique de Langonnet, qui auront permis d'enregistrer les quatorze titres de *Trinkañ*, des suites à danser pour la plupart (voir la chronique dans le MB n°215). Des aménagements se sont mis en place en cours. Certaines idées ont été abandonnées, une petite dérobée, par exemple, que nous retrouverons peut-être plus tard. D'autres morceaux, qui

n'étaient pas prévus au programme, ont été inclus, comme la mélodie *Oeit é mab er Roue da Bariz*, ou une marche pourlet suggérée par Nicolas, ou encore la rivegnée "bricolée" par Jean-Michel et Jacky.

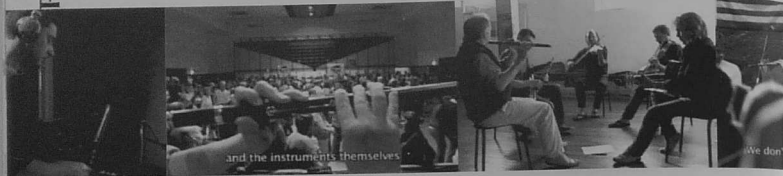
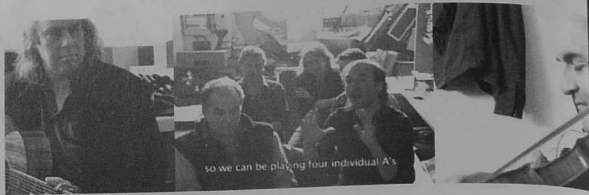
Par la suite, quelques prises ont été ajoutées. Le mixage a été réalisé par les soins experts de Jacky Molard assisté, sur un ou deux jours, de Jean-Michel Veillon.

À la question de savoir à qui serait confiées la promotion et la distribution de ce nouvel album, le choix du label Innacor s'est vite imposé. "La demande est venue d'eux, et cela se passe entre gens de confiance avec qui le dialogue est aisé", confie Christian Lemaître. Le CD de Jacky et de son Acoustic Quartet était déjà chez Innacor et comme nous trouvons un réel respect pour les musiciens chez ce label, nous avons rapidement accepté leur proposition", précise Jean-Michel Veillon.

Les projets

Mais les cinq musiciens ne veulent pas de s'en tenir à un nouvel enregistrement, aussi réussi soit-il, et à quelques prestations dans la foulée. Les Pennou Skoulm estiment qu'ils ont quelque chose de nouveau à dire. Et comme c'est leur passion et leur manière de gagner leur vie, ils ont bien l'intention de faire entendre leur réper-

■ Les Pennoù Skoulm, de studio en festoù-noz. Images extraites de la vidéo jointe au CD *Trinkañ* (Réalisation Sylvain Bouttet).



toire en fest-noz mais aussi en concert. Poursuivant une tournée entamée début 2009 avec la participation occasionnelle, en *guest star*, du musicien et chanteur irlandais Andy Irvine (ex Planxty), le groupe abordera le début de la saison estivale sous d'autres cieux avec quelques dates en Tunisie, un concert au Gooikorts Festival en Belgique, puis au festival asturien Intercelticu - signe que l'estime dont a toujours bénéficié le groupe

à l'international est restée intacte. Après une étape au Festival de Saint-Chartier, ce n'est que fin juillet que l'on retrouvera les Pennoù Skoulm en Bretagne, notamment au Festival interceltique de Lorient, puis aux Mardis de Morgat. Une occasion de trinquer à nouveau à leur santé!

Yann Bertrand
avec la collaboration de
Caroline Le Marquer

www.myspace.com/pennouskoulm

Contact scène : Immacor (Tél. : 02 97 23 82 82).

Discographie

- Trinkañ, Immacor, 2009.
- Pennoù Skoulm, Escalibur CD 854, 1990 (réédition de l'album de 1989).
- Pennoù Skoulm, 1989 (K7).

AMZER NEVEZ

Du 27 au 31 juillet 2009

Stage international de musique et de danse pour musiciens confirmés

- | | |
|---------------------------|---|
| Accordéon diatonique | Jamick MARTIN |
| Bombarde | Eruan HAMON |
| Cornemuse écossaise | Fred MORRISON |
| Flûte traversière en bois | Sylvain BAROU |
| Guitare | Eruan BERENQUER, Paul McSHERRY (Irlande) |
| Harpe celtique | Clotilde TROUILLAUD |
| Violon | Liz CAROLL (USA) |
| Danses bretonnes | Jean BARON (gavottes, plinn, kost er c'boat) |
| | Michel GUILLERME (Penthièvre : avants-deux, dérobbés, aéroplanes) |

Amzer Nevez, Soye, 56270 Plœmeur 02 97 86 32 08 www.amzernevez.org

10 > 14
juillet 2009

D 943
Château d'Ars
La Châtre

LUTHIERS
et MAÎTRES SONNEURS
RENCONTRES INTERNATIONALES

Les Rencontres, ça déménage...
Festival des musiques et danses traditionnelles
02 54 48 60 60 - www.saintchartier.org

Karantez, karantez !

QUAND LIAMM PARLE D'AMOUR



■ Natacha, Mari Elen et Ghislaine, devenue depuis lors membre à part entière de Liamm : trois voix lumineuses qui se marient superbement entre elles, comme avec les couleurs musicales parfois épicées apportées par l'ensemble cordes-percussions.

C'est contre à la guitare acoustique, Erwan Berenguer, un familier des aventures musicales entre world, jazz et trad'.



Le 16 janvier dernier, salle de l'Ellipse à Moëlan-sur-Mer, le groupe Liamm présentait, dans le cadre du festival Taol Kurun, son nouveau spectacle : "Karantez, karantez !" (amour, amour !), mariage frais et enlevé de morceaux traditionnels et de compositions signées de Marie Elen Poupon-Tonnerre. C'est un ensemble instrumental particulièrement raffiné - avec toujours Jonathan Dour au violon, rejoint par Vincent Guérin (contrebasse), Erwan Berenguer (guitare) et Jérôme Kerihuel (percussions) - qui accompagnait les voix de Mari Elen et de Natacha Betzy-Raly, avec la complicité de chanteurs invités comme Ghislaine Le Guillant, Fañch Oger et Goulven Pensec.

C.L.M.
Reportage photo : Myriam Jégat



■ Injustement méconnue du grand public, tant comme chanteuse que comme auteur, Marie Elen Poupon-Tonnerre livre des compositions d'inspiration traditionnelle en langue bretonne d'une grande finesse et sensibilité. Une des qualités qui avaient valu au groupe Liamm de remporter, dès sa première participation, le Kan ar Bobl 2004 dans la catégorie groupes.



Concours de musique

REMEMBREMENT EN COURS ?

Dans le dernier numéro, nous évoquions le rôle des concours en tant qu'espaces d'expression de la pratique amateur. Faut-il s'inquiéter du devenir de ces espaces? Erwan Burban, musicien et directeur d'une école de musique en Haute-Bretagne, pointe du doigt, dans un courrier que nous reproduisons ici, le risque d'en venir à des concours institutionnalisés, transformés en exercice pour élèves d'écoles de musique, loin du principe initial de démarche libre et spontanée. Il expose son point de vue.

Le mail reçu ce matin était pourtant sympathique. Le responsable d'un festival à juste titre connu et reconnu me faisait part de l'ouverture des inscriptions pour les concours musicaux organisés, comme chaque année, dans les heures précédant les concerts et festoù-noz. Le genre de spam dont on se réjouit qu'il ait réussi à franchir les filtres et barrières protectrices, en ces temps de doute sur la vitalité des musiques traditionnelles, tout signe de vie culturelle est bienvenu...

Pourtant, dès la deuxième phrase de ce mail, c'est au contraire l'incrédulité puis le découragement qui m'ont saisi: "pour vos élèves"... Il existe bien sûr, depuis longtemps, des concours dédiés aux élèves des écoles primaires, mais ce n'était pas ce dont parlait ce mail. Il s'agissait bien de ces concours jusque là organisés pour des musiciens de tous âges et de tous horizons. Adressé non aux participants potentiels mais à leurs professeurs, ce mail était par là-même porteur d'une grande nouvelle, sans qu'apparemment son auteur n'en ait conscience.

Jusqu'à présent, les concours musicaux organisés par les bénévoles des festivals s'adressaient à des musiciens. Ceux-ci étaient, dans le contexte du concours, placés

dans une situation d'égalité parfois surprenante, et par là-même enrichissante, tant pour les participants que pour le public. De jeunes musiciens à peine sortis de la phase de dressage de leur instrument et de débouillage de leur style jouaient dans le même contexte que de vieux routiers de la scène bretonne, amateurs ou professionnels. Le plus souvent, plus ou moins selon les années et les festivals, le niveau était comparable à celui des concours de sonneurs et la simple participation à ces joutes amicales valait auto-évaluation: "j'ai atteint un certain niveau, je vais participer au concours de x...". L'enjeu de reconnaissance était cependant réel: une victoire, un trophée, pouvaient avoir un sens et modifier le cours d'une pratique musicale, que celle-ci passe par les Assedic (intermittence) ou non. Un sens parfois très poussé de l'autodérision (noms de groupe ou costumes de scène volontairement ridicules, par exemple) relativisait bien souvent l'importance de ces moments de confrontations entre "musiciens libres".

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. En tant qu'élève, même si on est par ailleurs, on n'est pas libre.

Le musicien, quel que soit son niveau (apprenti, compagnon ou maître pour reprendre la typologie des artisans), se trouve de plus en

plus fréquemment en situation d'apprentissage formel: il est alors élève. Dans un contexte très cadré (des cours, un cursus plus ou moins explicite), il renonce partiellement à son libre arbitre, à sa liberté, au profit d'un autre musicien dont il accepte par avance et par principe de suivre les préceptes, le professeur.

Aux premiers temps de l'enseignement spécialisé de la musique traditionnelle, ce type d'apprentissage était réservé aux enfants. Il s'est ensuite étendu aux adultes débutants, et semble même depuis peu concerner des musiciens confirmés, voire professionnels, qui n'hésitent plus à s'engager dans l'apprentissage d'une nouvelle spécialité au sein d'un conservatoire de musique.

Sans remettre en cause les mérites nombreux de ce mode très spécifique d'apprentissage de la musique, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que, par définition, aucun grand interprète de la tradition populaire n'y a eu recours. Plus étonnant, presque personne parmi les musiciens déjà actifs sur la scène trad' bretonne avant les années 2000 non plus... Ce sont pourtant ces derniers qui ont le plus développé l'enseignement de la musique traditionnelle sur le modèle historique des conservatoires de musique: une relation hebdomadaire, pluriannuelle et spécialisée entre un professeur et son élève.

La nouvelle direction qui semble avoir été prise pour les concours de ce festival printanier, maintenant prioritairement et officiellement destinés à des élèves, est bien sûr tout à fait légitime. La bonne volonté et le courage des bénévoles ne sont nullement en cause, et ils sont fort heureusement maîtres du



■ Sonneurs en lice lors du trophée Roue Waroch à Plescop en 2005 (Photo Myriam Jégat).

desin de leur projet. Pour autant, le fait que cette évolution ne soit pas un cas isolé me semble être un symptôme inquiétant pour les musiques issues des traditions populaires locales. Un autre rassemblement festif, automnal celui-là, tend également à se transformer de plus en plus explicitement en dispositif pédagogique, sous la pression de professeurs à la recherche "de vraies occasions de jouer" pour leurs élèves et de partenaires institutionnels armés d'indicateurs chiffrés tels que des "taux de participation des élèves à des événements culturels".

Ce changement de nature d'événements jusque là populaires (c'est-à-dire organisés par et pour l'ensemble des habitants d'un territoire donné), plus qu'un choix en connaissance de cause des acteurs de terrain, me semble plutôt être un effet imprévu de l'insertion des

musiciens traditionnels dans le milieu professionnel de l'enseignement spécialisé de la musique, associatif ou institutionnel.

Constatant la dimension pédagogique d'un événement qu'ils ont pourtant vécu dans sa globalité quand ils étaient plus jeunes (rôle festif, réalité du contexte et des enjeux, et surtout caractère imprévisible des types de participants...), ils semblent portés à le réduire à cette seule dimension une fois devenus professeurs.

Une démarche globale visant à satisfaire des besoins simples et partagés par tous, qui laisse place à une démarche spécialisée qui vise avant tout la validation de critères simplistes... Des pratiques populaires autonomes qui disparaissent au profit d'activités professionnelles technicisées qui ne peuvent survivre qu'en tant qu'éléments d'un système qui les dépasse...

Ne serait-on pas en train de revivre au niveau des pratiques culturelles ce que les jeunes générations des années 1950 ont vécu sur le plan des pratiques agricoles?

Elle était si belle, cette efficacité, cette rationalité, d'autant plus attirante qu'elle faisait la nique aux préjugés qui avaient collé si longtemps à toute identité extra-parisienne. Les paysans bretons ont prouvé qu'ils n'étaient pas des ploucs à coup de bulldozers, reste à espérer qu'en tant que musiciens, nous utiliserons avec plus de discernement cet "engin culturel", lui aussi issu d'un certain idéal productiviste: l'enseignement spécialisé de la musique.

Erwan Burban

Mze Shina

LES POLYPHONIES GÉORGIENNES
MISES EN LUMIÈRE

Proclamée en 2001 chef d'œuvre du patrimoine mondial de l'humanité, la tradition des polyphonies géorgiennes remonterait à plus de 2000 ans. En France, quelques passionnés s'efforcent de la faire connaître, à l'image de l'ensemble Mze Shina, basé à Melesse, au nord de Rennes. Nous avons rencontré Denise et Craig Schaffer qui forment la base de ce trio créé depuis maintenant plus de dix ans. Ils nous ont raconté le pourquoi de leur fascination pour cet art millénaire.

L'histoire de Mze Shina trouve son origine dans la rencontre de Denise et de Craig, il y a déjà une quinzaine d'années à Paris. Américain, Craig Schaffer joue de la musique irlandaise, Denise, d'origine péruvienne, étudie le saz et le tanbur avec Talip Özkan, ethnomusicologue renommé spécialisé dans les musiques turques. Si leur rencontre se fait autour de la musique irlandaise, c'est une autre tradition qui va, peu à peu, les

attirer. Amateur de chant, qu'il a beaucoup pratiqué aux États-Unis, Craig répond un jour, par curiosité, à une annonce recherchant un chanteur pour un chœur de chants géorgiens. La rencontre avec Frank Kane, qui a créé ce chœur et le dirige, va être déterminante. Américain, Frank Kane travaille sur les polyphonies géorgiennes depuis 1989, date de son premier voyage en Géorgie. Il a créé parallèlement le groupe Marani, où Craig va faire ses premières armes. C'est lui qui

lui permettra, comme à Denise, de rentrer en contact avec des maîtres de chant géorgien dès leur premier voyage en 1996. Un premier séjour, qui sera suivi d'une dizaine d'autres, pour continuer et parfaire leur apprentissage.

Un art complexe

Avec le chant géorgien, c'est un art extrêmement riche, complexe et pluriel qu'ils découvrent. Construit généralement autour de trois voix différentes, avec de grandes différences stylistiques suivant les régions, ce chant est naturellement polyphonique. Craig et Denise ont souvent remarqué que les Géorgiens ne reprenaient pas à l'unisson lorsqu'ils entendaient une nouvelle chanson; d'emblée, la réponse se fait à plusieurs voix. Ainsi, jamais une mélodie n'est chantée entièrement à l'unisson, mais il existe cependant des points de rencontre des trois voix à l'unisson, en fin de phrase, par exemple, et très souvent en fin de chant. Les chanteurs expérimentent à chaque fois. Dans les provinces de l'est, le bourdon est très présent et c'est le meneur qui choisit le dessin qu'il donne à la mélodie en l'ornementant de nombreux mélanges. À l'ouest,



■ Enserée entre deux chaînes caucasiennes, bordée par la Russie, la mer Noire, la Turquie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, la Géorgie a connu une histoire agitée, au gré des invasions mongoles et russes notamment (Photo Lasha Otkhmezouri).

■ C-contre. Craig et Denise Schaffer en concert à la Sainte Chapelle de Paris en 2003 avec Frank Kane (à droite), créateur de l'ensemble Marani qui les a initiés à l'art de la polyphonie géorgienne (Photo Aurora Perez).



dans la région de Gourie notamment, les trois chanteurs improvisent ensemble. Ils sont très fiers de dire qu'ils ne chantent jamais la chanson de la même façon. Dans le Haut Caucase, en Svanetie, les accords progressent très lentement, pouvant donner une impression étrange. Ce type de chant semble très ancien. On y trouve, par exemple, des hymnes au soleil ou à la déesse de la chasse. Ailleurs encore, l'improvisation se fera sur le texte lui-même. D'une manière générale,

l'importance est accordée à la musique, aux accords créés, plus qu'au texte lui-même, qui ne sert bien souvent que de support. Il peut d'ailleurs laisser place à des suites de syllabes à certains moments.

"Bien à chanter ensemble"

Les maîtres de chant, tenants de la tradition, connaissent parfaitement le répertoire de leur région. L'un d'entre eux, racontent Denise et Craig, disposait d'un répertoire de plus de 400 chansons et pouvait exposer les trois parties constitutives de chacun. On ne connaît en effet bien un chant que si l'on maîtrise les trois voix qui le caractérisent. Ce maître sera aussi celui qui aura eu l'initiative de monter un chœur. Le choix n'est pas artistique au départ: on ne choisit pas forcément les meilleurs chanteurs mais ceux avec qui on a envie de chanter. Cette dimension est très importante et prend le pas sur tout autre critère. Une fois le chœur constitué, il peut durer ainsi très longtemps, réunissant généralement des voisins ou des membres de la famille. L'un des professeurs

actuels des plus reconnus pour sa précision, sa technicité, sa recherche de perfection ne manquera pas de demander à l'occasion de la constitution d'un nouveau chœur s'ils sont "bien à chanter ensemble". "Il y a une véritable philosophie du chant, précisent Denise et Craig, le chœur traduit ces liens d'amitié". Ils ont pu ainsi rencontrer des personnes qui chantaient ensemble depuis soixante-dix ans; ils se connaissent parfaitement, savent quand l'un ou l'autre va improviser, etc. Ces chants se transmettent de père en fils, de voisin en voisin, par tradition orale, on apprend à imiter ce que fait l'autre. Parallèlement à cette musique populaire, il existe aussi une

musique liturgique, très complexe, composée et transmise, elle, par écrit. La démarche est donc totalement opposée à l'apprentissage de la polyphonie populaire bien que ces chansons s'enracinent dans les débuts de la christianisation de la Géorgie qui date du IV^e siècle.

■ Vija Gogoladze, grand maître de chant de la région de Gourie rencontré par Denise et Craig Schaffer lors de leurs séjours en Géorgie (Photo Bertrand Lambolez).





■ Lors du supra, le banquet traditionnel géorgien, le tamada veille à ce que chaque convive puisse s'exprimer et porter son toast. Ci-dessus, un supra en Adjara, région occidentale de la Géorgie bordée par la mer Noire (Photo Denise Schaffer).

Du chant en toute occasion

Les chants traditionnels sont, eux, des chants de circonstance, évidemment très liés à la vie rurale. Chansons de travail (pour abattre un arbre, pour faucher le blé), chansons de cérémonie (mariage, baptême), berceuses et autres chansons d'amour ne nous surprendront pas. Mais l'on trouve aussi des chansons de guérison, d'autres pour appeler la pluie ou pour entourer la naissance d'un enfant, qui montrent à quel point le chant était présent, accompagnant chaque acte de la vie quotidienne. Mze Shina, qui signifie "soleil intérieur" et désigne l'enfant dans le ventre de sa mère, est d'ailleurs une chanson chantée par les femmes de la famille au moment d'un accouchement. Il peut y avoir ainsi des chansons en toute occasion, aussi bien pour celui qui ne peut plus descendre d'un arbre que pour célébrer celui qui aura été foudroyé par les dieux du tonnerre dans la montagne. Bien évidemment, tous ces contextes ont été bouleversés par la mécanisation grandissante qui a entraîné des changements de vie aussi radicaux que dans nos campagnes bretonnes. Les occasions

de chanter disparaissant, un autre type de manifestation s'est vu mis à l'honneur et a permis le maintien d'une pratique.

Banquets chantés

Ces chansons parfois raccourcies, car certaines pouvaient durer trois quarts d'heure, ont été réinvesties dans les *supras*, repas de fête où la place du chant et du vin est primordiale. Toute occasion est bonne pour que l'hôte d'une maison organise ainsi une grande tablée où il aura à cœur de vous montrer son hospitalité, n'hésitant pas à s'endetter pour vous accueillir. Vous devez en sortir repus sous le reproche de votre hôte qui vous fera remarquer que vous n'avez rien mangé! Le banquet géorgien célèbre l'abondance, le partage de la nourriture, c'est un éloge à la vie sans qu'il y ait recours aux biens matériels et c'est aussi un partage de parole savamment ordonné. Le *supra* se tient en effet sous l'égide du *tamada*, choisi par le maître des lieux, dont chacun s'accorde à souligner l'importance de la tâche. Il doit être tout à la fois bon buveur, bon chanteur et bon parleur. Le *tamada* veille à ce que chacun trouve sa place, s'exprime, c'est le

maître des toasts. En effet, lors du repas, de nombreux toasts vont être portés : des toasts très généraux au début (à la paix, aux ancêtres, aux enfants) avant de venir célébrer un à un les convives autour de la table que l'on saura célébrer en termes forts poétiques et imagés. Une fois que tout le monde a porté son toast, on chante puis on porte un nouveau toast à l'initiative du *tamada*. Attention, la règle est stricte : on ne peut porter un toast qui s'écarterait du thème donné par le *tamada* et on ne peut boire que si un toast a été porté. Les Géorgiens décrits par Denise et Craig sont comme des poètes cherchant sans cesse à positiver les événements. Sans doute cela est-il à rapprocher de leur histoire difficile, mouvementée, faite de multiples invasions, mongoles et russes notamment.

Le vin, on le voit, a une place particulière dans ces banquets. Il représente une manière d'affirmer l'identité géorgienne. La Géorgie, entourée de pays musulmans, est chrétienne orthodoxe et demeure la seule région de cette partie du monde à consommer du vin. Chaque invasion musulmane était synonyme d'arrachage des plants, chaque reconquête de replantage. Le *supra*

est devenu le lieu de conservation de tout ce patrimoine polyphonique, d'évolution aussi. Auparavant, en effet, le répertoire des hommes ne se confondait pas avec le répertoire des femmes. Actuellement, les femmes participent au *supra*, forment des chœurs, les répertoires se mélangent.

L'engouement d'un nouveau public

Denise et Craig témoignent aussi d'un débat très actuel qui peut concerner bien d'autres régions du monde que la Géorgie. Lors de leurs premiers voyages, la polyphonie géorgienne était inconnue du monde entier et méprisée par les jeunes générations qui regardaient évidemment plus vers la musique anglo-saxonne et le mode de vie occidental. L'UNESCO a reconnu la polyphonie géorgienne comme patrimoine culturel de l'humanité en 2001, bien avant la convention portant sur le patrimoine culturel immatériel. L'effet a été, semble-t-il, très favorable pour la musique populaire géorgienne. De nombreux étrangers sont venus apprendre cette polyphonie auprès de maîtres ruraux, ce qui a suscité la curiosité puis l'intérêt des jeunes Géorgiens qui redécouvrent aujourd'hui leur culture et constituent de nouveaux chœurs. Par ailleurs, des chorales de chants géorgiens existent aujourd'hui partout dans le monde, des États-Unis au Japon! Un symposium a lieu tous les deux ans en septembre, donnant lieu à de multiples conférences et concerts.

Ce long parcours à travers la culture géorgienne témoigne on ne peut mieux de la connaissance qu'en ont les Mze Shina et de l'amour qu'ils lui portent. Plus de dix voyages en Géorgie ont forgé ce savoir au travers des rencontres des porteurs de cette tradition et de participation à des *supras* inoubliables. En France, Mze Shina est le seul groupe professionnel à se consacrer à ces polyphonies. Leur répertoire est composé de chansons pour lesquelles ils ont eu un coup de cœur, celles qui



■ Crédeus, un concert de Malkaz Erkanidze (au centre), maître de chant liturgique et chercheur en musique populaire (Photo Denise Schaffer).

leur rappellent aussi des événements, des personnes. Ils se définissent avant tout selon un axe artistique et n'affichent pas de prétention ethnomusicologique, malgré la connaissance intime qu'ils en ont. Ils sont avant tout chanteurs pratiquant les polyphonies géorgiennes. Les polyphonies géorgiennes restent peu connues en France et les programmeurs demeurent frileux d'autant que nos chanteurs ne sont pas géorgiens "pure souche", on l'aura constaté. Sur scène, ils s'accompagnent de deux luths géorgiens, le *ichongouri* (luth à quatre cordes sans frettes) et le *pandouri* (luth à trois cordes, avec frettes) et cherchent à donner un moment fait de poésie, de chants et de paroles. Ils transmettent aussi ce répertoire, encadrent deux chorales dans la région rennaise et animent des stages à la demande.

Début 2009, Laurent Stéphan, qui officiait au sein du trio depuis 1996, a cédé sa place à David Guichard. Le nouveau trio sera en concert en Bretagne cet été. À ne pas rater!

Charles Quimbert

www.mzeshina.fr
www.myspace.com/mzeshina
shina@uanadoo.fr
Tél. : 09 71 24 88 61.

Mze Shina, sera en concert le 15 mai à Pacé, le 29 mai à Nantes (salle Cosmopolis) et le 12 juin à Châteaugiron (salle Zéphyr). Du 22 au 24 août, le groupe sera présent à Douarnenez dans le cadre du Festival de cinéma pour y proposer un stage de polyphonies géorgiennes, un concert ainsi qu'un atelier chant pour les enfants.

Discographie
Soleil intérieur, 2002 (AD 340 C).
Kiriakos, 2006 (AD 682 C).
Distribués par L'Autre Distribution.

Jean-Pierre Jacob

TOURNEUR ET LUTHIER À KERYADO

Si, au tout début du XX^e siècle, Jean-Pierre Jacob fut un luthier renommé en pays de Lorient et au-delà, on ne sait cependant que peu de chose de son activité. Toutefois, l'«habile artiste de Keryado» semble avoir, en son temps, suscité l'intérêt de la presse locale, ce qui nous vaut aujourd'hui de retrouver quelques précieux témoignages écrits à son sujet.

Les bombardés et les binious du luthier Jean-Pierre Jacob (1865-1919), de Keryado, en Lorient, sont extrêmement rares aujourd'hui; seuls quelques spécialistes arrivent à les identifier. Ajoutez que les renseignements que l'on possède sur lui sont tout aussi rares que ses instruments. Il est pourtant le plus renommé des anciens luthiers professionnels; quelques sonneurs jouent encore sur ses instruments, qu'ils qualifient d'exceptionnels. Un article de presse déniché dans *L'Indépendance républicaine* du 8 juin 1913 nous permet aujourd'hui d'en savoir un peu plus sur lui. Le voici reproduit en intégralité:

"L'habile artiste Jean-Pierre de Keryado"

Ce n'est pas seulement dans la capitale et dans la banlieue parisienne qu'on se préoccupe de la fête bretonne de Montfort-l'Amaury. A Keryado, on travaille en vue du succès de la manifestation de dimanche prochain 8 juin.

Une blague, me direz-vous! Pourtant, il n'y a rien de plus vrai.

A la demande de Jean-Mathurin Pocard, le vaillant Erdeveinois du 44 de la rue Laffitte, le tourneur Jean-Pierre Jacob collabore aux préparatifs de la grande journée.

Et, en effet, le bon Jean-Pierre est la providence de tous les sonneurs de bintou et de bombardé. C'est vous dire que les artistes naturellement si appréciés de la colonie bretonne de Paris et de la banlieue

savent l'adresse de l'habile Jean-Pierre Jacob. Habile sur toute la ligne, qu'il s'agisse de meubles bre-

L'habile artiste Jean-Pierre de Keryado

Ce n'est pas seulement dans la capitale et dans la banlieue parisienne qu'on se préoccupe de la fête bretonne de Montfort-l'Amaury. A Keryado, on travaille en vue du succès de la manifestation de dimanche prochain 8 juin.

Une blague, me direz-vous! Pourtant, il n'y a rien de plus vrai.

A la demande de Jean-Mathurin Pocard, le vaillant Erdeveinois du 44 de la rue Laffitte, le tourneur Jean-Pierre Jacob collabore aux préparatifs de la grande journée.

Et, en effet, le bon Jean-Pierre est la providence de tous les sonneurs de bintou et de bombardé.

C'est vous dire que les artistes naturellement si appréciés de la colonie bretonne de Paris et de la banlieue savent l'adresse de l'habile Jean-Pierre Jacob.

Habile sur toute la ligne, qu'il s'agisse de meubles bretons, de bombardés, de binious, de chasse ou de pêche, les nous apparaît l'excellent homme dont il s'agit.

Chaque année on lui doit, en moyenne, une quarantaine de bombardés et de binious. L'an dernier, vers le 14 juillet, il expédiait de ces instruments à un ingénieur-directeur d'usine en Franche-Comté. Combien n'en a-t-il pas livré un peu partout, aussi bien à Gourin qu'à Paris, Bannalec qu'à Languidic?

Un morbihannais d'adoption, ce Jean-Pierre Jacob! Il est né le 29 novembre 1864 à Rédéné, une des petites communes vannetaises qui, lors de la révolution, ont été, bien à tort d'ailleurs, rattachées au département du Finistère. Son père, ses trois oncles, son grand-père étaient aussi tourneurs sur bois et fabricants d'instruments de musique bretonne. Et c'est avec une mélancolie profonde que Jean-Pierre évoque le temps où ses proches et lui-même faisaient «des rouets à filer».

tons, de bombardés, de binious, de chasse ou de pêche, tel nous apparaît l'excellent homme dont il s'agit.

Chaque année, on lui doit, en moyenne, une quarantaine de bombardés et de binious. L'an dernier, vers le 14 juillet, il expédiait de ces instruments à un ingénieur-directeur d'usine en Franche-Comté. Combien n'en a-t-il pas livré un peu partout, aussi bien à Gourin qu'à Paris, Bannalec qu'à Languidic?

Un Morbihannais d'adoption, ce Jean-Pierre Jacob! Il est né le 29 novembre 1864 à Rédéné, une des petites communes vannetaises qui, lors de la révolution, ont été, bien à tort d'ailleurs, rattachées au département du Finistère. Son père, ses trois oncles, son grand-père étaient aussi tourneurs sur bois et fabricants d'instruments de musique bretonne. Et c'est avec une mélancolie profonde que Jean-Pierre évoque le temps où ses proches et lui-même faisaient «des rouets à filer».

Il y a vingt-huit ans que le gars de Rédéné a franchi la limite qui sépare les départements du Finistère et du Morbihan pour venir résider à Keryado. Et ce fanatique de la pêche et de la chasse retourne, parfois, le dimanche, en son pays d'origine.

Naguère, Jean-Pierre Jacob sonnait aux noces. Ce n'est pas sans fierté qu'il rappelle le rôle joué par lui à toutes les grandes noces de la région. Dix-neuf ans de suite, il a mené ce genre de sport avec son cousin Pichon de Rédéné. Quels étaient leurs prix? Soixante, soixante-dix, soixante-quinze, parfois quatre-vingts francs pour trois jours ou trois jours et demi... Il fallait y ajouter les «cadeaux» qui leur étaient offerts. C'est ainsi qu'aux noces de M. Le Portz de Guertouzet, en Guidel, Jean-Pierre



Le pardon d'Anne de Bretagne, à Montfort-l'Amaury, en 1914. Au binious, s'agit-il de Jean-Mathurin Pocard?

Jacob et Pichon avaient gagné cinquante-trois francs en sus du prix convenu. C'est une joie de voir le bon sourire de Jean-Pierre, lorsqu'il parle des pièces de cent sous versées par les jeunes mariés, par leurs parents et par certains de leurs amis.

C'est une joie de l'entendre lorsqu'il vous entretient des artistes bretons, ses collègues, ses clients, les aveugles Hervé, de Gourin, et Coroller, de Bannalec. Suivant l'expression pittoresque de Jacob, Coroller b...ait son pays, et Salin, mélancoliquement, se résigna à sonner du binious aux côtés du bombardier Coroller. Et, en son modeste atelier du 138 de la rue de Brest, en face de l'enseigne Au Bonhomme Casse Soif, débit de boissons, le brave artiste de Keryado, Jean-Pierre Jacob, nous dit la fin prématurée de Salin, qui aimait trop le cognac.

Hélas! Notre pensée se reporte vers tant d'autres, en particulier, vers les sonneurs de Montfort-l'Amaury qui s'appelaient Jean-

Mathurin Le Vaguerèse, de Plumelin, et Henri Le Labourier, de Mobon, que certaines habitudes regrettables ont conduits trop tôt dans des cimetières de la banlieue parisienne...

Paix à leurs âmes! Puisse, de longues années encore, l'habile artiste Jean-Pierre Jacob, de la banlieue lorientaise, se distraire en de fructueuses parties de chasse et de pêche des soucis que lui donne son métier de tourneur sur bois!

Il les gagne bien, ces petites récréations-là, le vaillant ouvrier qui travaille pour des sculpteurs de meubles bretons! Demandez-le plutôt à tous ceux qui le connaissent, amateurs de meubles bretons, bon chasseurs, bon pêcheurs, bon sonneurs. Ah! Ces sonneurs, savez-vous ce qu'ils disent? «Comment qu'on fera pour nos binious et nos bombardés, quand Jean-Pierre ne sera plus là?»

Dieu veuille maintenir en bonne santé, et pour longtemps, le brave Jean-Pierre et qu'au 138 de la rue de Brest à Keryado, il transmette

à ses fils, tourneurs comme lui, ses secrets d'habile artiste breton.

Une famille de tourneurs

Une rapide recherche généalogique permet de retrouver, tout au long du XIX^e siècle, des Jacob installés comme tourneurs au bourg de Rédéné. Avec d'abord l'atelier du grand-père Jacques, qui décède en 1852. Ses enfants prendront la suite, les oncles et le père de notre Jean-Pierre Jacob.

L'aîné, Louis (1834-1896), ne quittera pas le bourg de Rédéné. Un de ses enfants, Marc, né en 1869, exerce avec lui quelques années. Mais l'une de ses filles, Jeanne-Louise, épouse en 1885 un sonneur: Joachim Pichon, né en 1864 à Cleguer, qui n'est autre que le compère de Jean-Pierre cité dans l'article. Ce couple aura une fille, qui épouse en 1905 un autre sonneur: Jean-Louis Rolland, sonneur bien connu de Quimperlé, décédé en 1964.

Jacques (1840-1877) est le père de notre Jean-Pierre. Il aura sept enfants, trois exerceront la profession de tourneur. Au décès de son père, Jean-Pierre n'a que douze ans, on peut donc penser qu'il a appris le métier avec son oncle Louis.

Jean (1843-1877) et François (1850-1876) décèdent assez jeune. Ils n'auront exercé la profession familiale que quelques années avec leurs frères aînés.

En résumé, au décès du grand-père, l'aîné des enfants ouvre un atelier au bourg, à proximité du berceau familial. Jacques et ses frères plus jeunes restent travailler avec leur mère. Il existe donc entre 1859 et 1886 deux ateliers de tournage Jacob au bourg de Rédené.

Si l'on sait maintenant que Jean-Pierre a été sonneur, on ignore si ses frères, ses oncles, son père ou son grand-père ont, eux aussi, sonné. Les archives restent muettes à ce sujet. De même qu'il est impossible de savoir s'ils ont tourné des instruments de musique. Mais on peut logiquement penser, comme c'est souvent le cas, que c'est aussi une tradition familiale.

En 1886, Jean-Pierre Jacob épouse, à Plouay, Marie-Anne Gracus [Gracchus].

Il quitte alors Rédené pour Keryado, comme de nombreux artisans, ouvriers, marins, pour chercher du travail que le port et l'arsenal de Lorient fournissent. Son atelier est installé rue de Belgique, la grande artère de Keryado, il y sera rejoint par une partie de la famille. Jean-Pierre aura cinq garçons, et trois exerceront le métier de tourneur.

L'aîné travaille avec son père, c'est donc au moins la cinquième génération dans le métier. Pierre (1896-1954) s'installe à Pont-Aven, et Ernest (1903-1938) sera, lui, tourneur dans la région parisienne.



■ Bombardes Jacob, ébène, étain, os et ivoire, issues de la collection de la famille Salaün (Photo association Biniviu Koch).

Goanvic-Boedec. Les ouvriers, qui sont plus de soixante-dix, sculpteurs, menuisiers, tourneurs..., sont en grève pour ne plus être payés à la pièce mais à la journée, ce qu'ils obtiennent. Les ouvriers exécutent les pièces de bois dans leurs ateliers et ils les livrent à l'usine qui les assemble. Les fils de Jean-Pierre travaillent pour cet atelier.

La famille, à Rédené comme à Keryado, semble vivre très modestement. Jean-Pierre sait sans doute écrire, il signe les actes d'état civil, actes qui permettent de connaître son réseau de relations, constitué principalement de petits artisans. Mais ce qui a rendu célèbre Jean-Pierre Jacob, ce sont ses instruments de musique, binious et bombardes. L'article de presse nous apprend qu'il en réalise une quarantaine par an, ce qui n'est pas suffisant pour en vivre.

On sait que notre luthier participe à deux expositions, en août et septembre 1913, à Hennebont à la semaine de la Fédération régionaliste bretonne et à Vannes au congrès de l'Union régionaliste bretonne, où il remporte un prix pour ses instruments exposés.

En 1914, on retrouve sa trace dans la presse lorientaise. Au début de la terrible guerre de 1914-18, une quête est organisée pour payer des instruments aux sonneurs du front afin de "chasser le mal du pays". La quête récolte 732 francs, qui permettent d'envoyer une vingtaine de couples d'instruments. La difficulté inattendue de cette opération aura été de trouver un tourneur. Car, comme le souligne l'article de *L'Indépendance républicaine*, Jacob ne fabrique qu'une quarantaine d'instruments par an. Il aurait donc eu à tourner en trois mois sa fabrication annuelle. D'après la presse, il aurait eu le renfort d'un dénommé Le Goff, qui aurait été, lui aussi, sonneur, mais on n'a pas, ici, retrouvé sa trace.

Le métier de tourneur

Quelle pouvait être l'activité d'un tourneur sur bois à cette époque ? Jean-Pierre donne comme exemple "des rouets à filer", on peut ajouter des pièces de mobilier, des ustensiles, outillages, etc. Au début du XX^e siècle en Bretagne, la mode est aux meubles avec de nombreuses pièces tournées, les fuseaux.

En 1913, éclate un mouvement social chez les ouvriers d'un grand marchand de meubles lorientais *Au sculpteur breton*, tenu par

La presse nous permet de connaître les tarifs du tourneur, qui réalise trois types de binious et bombardes :

"Très simples : 18 fr.-14 fr.
En buis (2 anches) : 25 fr.-18 fr.
En ébène (2 anches) : 35 fr.-25 fr."

On constate que ce sont des instruments aux prix les plus faibles qui sont expédiés aux soldats-sonneurs.

Vingt-cinq années plus tard, Histoire se répète, en novembre 1939, durant la Deuxième Guerre mondiale. Alors que des Morbihannais sont mobilisés, Lorient décide à nouveau de faire parvenir des binious sur le front pour aider à soutenir le moral des troupes. David Cochet, de Lanester, ancien du 262^e de 1914-18 et sonneur de biniou, donne un couple biniou-bombarde pour les soldats. C'est l'occasion pour lui de livrer ses souvenirs de jeunesse : "Il y avait à l'Arsenal les trois frères Fléjeau qui montaient les binious, rudimentaires, avec le tourneur Jacob, qui figurait les bois et soignait avec quelle attention les instruments. On venait de loin pour les consulter."

Les écrits de Loeiz Herrieu (1898-1953) nous permettent de connaître un peu mieux les Fléjeau. Selon lui, ce sont deux frères, François à la bombarder et Mathurin au biniou, natifs de Caudan. Artisans, ils travaillent le bois : parquets, escaliers, charrettes, barriques..., et sonnent dans les fêtes et pardons de la région de Lorient. Herrieu situe ses souvenirs au tout début du XX^e siècle. Les Fléjeau sont donc des sonneurs de la même génération que Jean-Pierre Jacob. Sonneurs et connaissant les métiers du bois, ils ont donc très bien pu l'aider à réaliser sa commande exceptionnelle.

On devait la seule source de renseignements sur le luthier de Keryado à un autre Jacob³, sans lien familial, avec un article publié en 1922. Cet article, très précis, nous donne les tarifs du fils de Jean-Pierre, Pierre, parti s'installer à Pont-Aven à l'enseigne de la Tournerie de Pont-Aven.

"Bombarde en ébène : 95 fr. avec clef et 2 anches

Bombarde en buis : 85 fr.

Biniau sac en cuir

Kornikel et korn boud

En ébène : 125 fr.

En buis : 100 fr.

Deux anches pour kornikel et deux pour le korn boud

La douzaine d'anches : 24 fr

Anches à ton aigu pour le Bro Errech et la Cornouailles

Anches à ton grave pour le pays gallo

Et l'auteur d'ajouter : "Les prix sont plutôt élevés, et peu d'amateurs se décident à se payer ces instruments."

Les informations du *Bulletin de l'URB* sont-elles justes ? Comme l'auteur le remarque le tarif semble très élevé. On constate une nette augmentation en l'espace de dix années. Une bombarder en ébène avec deux anches passe donc, de 1913 à 1922, de 25 à 95 francs. Cette augmentation est pour moi sans explication.

La petite histoire ou la légende raconte que le fils de Jean-Pierre s'installe dans les années 1920 à Pont-Aven, où il décède en 1954, et réalise des instruments non percés pour les touristes. Il serait intéressant de retrouver un de ces pseudo instruments, si quelqu'un en possède ?

Les clients

Si le tourneur de Keryado a des clients dans la région parisienne et même en Franche-Comté – sans doute un collectionneur –, l'essentiel de sa clientèle est bien sûr en Bretagne. Du milieu du XIX^e siècle aux années 1930, l'aire de jeu du couple biniou-bombarde reste stable (au sud d'une ligne Brest-Carhaix-Loudeac), on remarque la position centrale de Rédené et Keryado dans cette zone. Aire qui se découpe en deux régions : le sud de la Cornouaille et le Vannetais, avec pour chacune une typologie d'instrument bien particulier.

Pour la Cornouaille, l'instrument est en ébène, avec de nombreuses incrustations d'étaïn, avec clef pour la bombarder, de tonalité plus aiguë qu'en pays vannetais.

Pour le Vannetais, l'instrument est en buis, plus sobre dans la décoration, de tonalité plus grave.

Chacune de ces deux régions se redécoupent en plusieurs terroirs comme le pays bigouden, le sud-Vannetais, etc.

Dans sa jeunesse, à Rédené, d'influence sud-cornouaillaise, Jean-Pierre a l'occasion de rencontrer et de sonner avec de futurs clients de l'ouest de la région. En s'installant à Lorient, il touche une autre clientèle : les sonneurs vannetais. Les nombreux sonneurs du nord de cette zone de Pontivy à Loudeac, que l'on rattache à la zone cornouaillaise, viennent aussi à Keryado chercher leurs instruments.

L'article de *L'Indépendance républicaine* donne les noms de quelques acheteurs :

D'abord celui de Jean-Mathurin Pocard, le "vaillant Erdevenois du 44 de la rue Laffitte". Pocard est, à la fin du XIX^e, l'animateur incontournable de toutes les fêtes bretonnes de la région parisienne. Il sonne avec Jean-Mathurin Le Vagueresse, de Plumelin, ou Henry Le Labourier, de Mohon, décédés, respectivement en 1908 et 1912, d'avoir trop abusé du comptoir. Chaque année, les Bretons de Paris se retrouvent au pardon de Montfort-l'Amaury, organisé depuis 1898. On y retrouve toute la Bretagne littéraire, de Le Goffic à Léon Durocher. Pardon qui n'a rien de religieux, il s'agit de commémorer chaque année un personnage historique breton. Sont organisés des concours de poésies, de chants, un banquet, un défilé dans les rues de la ville et, pour terminer la journée, des danses au biniou. Le sonneur Jean-Mathurin Pocard est une des figures de ce pardon.

L'article indique également les "avengles Hervé, de Gourin". Il s'agit de Jean Hervet, sonneur aveugle de Gourin, décédé en 1924, et de Gorlier, de Bannalec, sans doute Yves-Henri, dit Yann Dall (1881-1948), qui sonne avec son frère.

L'article signale enfin "Salaün", il faut lire ici Salaün, grande famille de sonneurs de Bannalec. Mais on

AVIS DE FUNERAILLES

De Keryado :
Les familles JACOB, GRACCHUS et ROYANT
prirent leurs amis et connaissances de vouloir bien
assister aux obsèques de

Monsieur Jean-Pierre JACOB
Tourneur

décédé à l'âge de 53 ans, muni des Sacraments de
l'Église.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'Église
St-Joseph, le jeudi 31 juillet, à 2 h. 30.
Le deuil se réunira 140, rue de Belgique.

■ L'avis de funérailles de Jean-Pierre Jacob, paru dans Le Nouvelliste du Morbihan du 31 juillet 1919.

ignore à quel membre de la famille Jacob fait ici allusion. On apprend seulement que celui-ci aimait le cognac. On sait, par le témoignage de Gus Salaün (1897-1976), que son père avait acheté sa bombarde à Jean-Pierre Jacob, instrument conservé aujourd'hui et l'une des rares bombarde que l'on puisse attribuer avec certitude à ce luthier.

La renommée de Jean-Pierre Jacob vient de son héritage familial, de son père et de son grand-père tourneurs, et de son activité de sonneur. Mais la raison principale est la qualité de ses instruments. Aujourd'hui encore, cette renommée des instruments Jacob est toujours très grande. Quelques instruments, ou leurs copies, sonnent encore aujourd'hui dans les festoù-noz. Mais la difficulté est de les identifier avec certitude. Jacob, comme ses confrères, ne signait pas ses réalisations. Cette difficulté s'explique aussi par la diversité des réalisations du tourneur.

Mais, comme on l'a vu, il y a eu très certainement plusieurs ateliers Jacob. L'oncle Louis travaille jusqu'au début des années 1896 à Rédené, alors que Jean-Pierre est installé à Keryado depuis dix ans. Les enfants de Jean-Pierre travaillaient avec lui, et chacun d'eux

a pu développer son propre style, il est devenu impossible, un siècle plus tard, de les différencier. D'autres tourneurs professionnels sont mentionnés à Keryado et Lorient, notamment dans l'ouvrage



Musique Bretonne¹, comme Robic, Le Chénadec, Guellec, Le Goff ou Garrec, qui est quelquefois décrit comme le beau-père de Jean-Pierre, ce qui pour moi est erroné. Je n'ai retrouvé aucune trace de tous ces noms.

Christian Morvan

¹ Cet article est-il le seul ?

² Voir à ce sujet : D. Carré, "Le biniou aux armées", An Dasonn n° 27, 1993, pp. 10-22.

³ Des photos de ses instruments sont visibles sur le site Internet du Mucem-Cornemuses d'Europe et de Méditerranée : www.cornemuses.culture.fr

⁴ Le Nouvelliste du Morbihan, 21 novembre 1939.

⁵ Article dans Ar Soner n° 11 (avril 1950), repris dans Brud n° 4 (1958), Ar Soner n° 289 (1985) avec une traduction de Marcel Rôpars.

⁶ Jacob, Jean-Marie (dit Eflam Koed-Skara) [1882-1933], "Les biniou et les bombarde" in Bulletin de l'Union Régionaliste Bretonne, Redon, 1923, pp. 137-153.

⁷ Edition ArMen, 1996, p. 343.

Marc'harit Fulup

LE CARNET AUX 259 CHANSONS

Marc'harit Fulup s'est éteinte il y a 100 ans, le 14 janvier 1909. On a beaucoup écrit sur le répertoire de cette célèbre chanteuse trégorroise, qui était considérée à son époque comme "la tradition incarnée". On n'avait pas réussi, cependant, à retrouver le fameux petit carnet où elle avait consigné toutes ses chansons. C'est chose faite aujourd'hui car celui-ci est désormais conservé au CRBC de Brest.

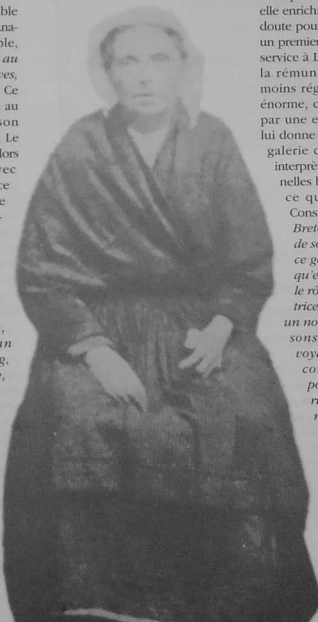
Marc'harit Fulup les avait reçues de sa mère ("disket gant bi mam Yvonne ar Maillot euz a Plouguet"). Parfois, d'ailleurs, seul le nom de sa mère est mentionné au bas de la chanson, mais comme ces transcriptions ont été faites en 1868 ou 1869, c'est-à-dire dix ans après le décès de celle-ci, il ne subsiste évidemment aucun doute sur le fait que ce soit Marc'harit qui en était l'interprète.

On sait que Marc'harit fut aussi une pèlerine par procuration et, au cours de ses diverses pérégrinations aux quatre coins de la Bretagne, elle enrichissait son répertoire. Sans doute pour son propre plaisir dans un premier temps, puis pour rendre service à Luzel, qui n'hésitait pas à la rémunérer de façon plus ou moins régulière. Et ce répertoire énorme, consciemment accumulé par une extraordinaire mémoire, lui donne une place à part dans la galerie de tableaux des grands interprètes de chansons traditionnelles bretonnes. C'est d'ailleurs ce qu'a analysé Mary-Ann Constantine dans son ouvrage *Breton ballads* : "En dehors de son intérêt personnel pour ce genre de choses, il semble qu'elle fut heureuse de jouer le rôle de principale informaticienne de Luzel et de rassembler un nouveau répertoire de chansons et de contes à chaque voyage. (...) Les efforts très conscients de Marc'harit pour accumuler du matériel pour Luzel placent son répertoire à un niveau légèrement différent de celui des autres chanteurs : elle sait que sa remarquable mémoire rend une espèce de service" (traduit de l'anglais par B.L.).

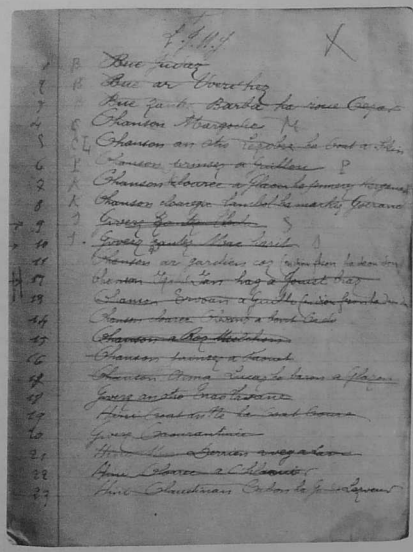
Si Marc'harit Fulup (1837-1909) est considérée comme la plus grande chanteuse de Basse-Bretagne, c'est surtout parce qu'elle possédait un immense répertoire. Il paraissait inépuisable à ceux qui l'avaient rencontrée et Anatole Le Braz disait, par exemple, qu'elle "se compare elle-même au babut miraculeux de saint Yves, plus on en tire, plus il en reste". Ce répertoire, elle l'acquiert d'abord au sein de sa famille et dans son entourage. Sa mère, Yvonne Le Maillot (1799-1858), chantait et, lors des premières rencontres avec François-Marie Luzel en 1868, ce sont d'abord ces chansons-là que Marc'harit Fulup confia au folkloriste. On retrouve dans les carnets de Luzel plusieurs chansons qu'elle avait apprises auprès d'elle. Ainsi, pour *Ar vates fall*, *Belek an Ezens*, *An evnig rouz*, *Perinatig ar Mignon*, *Ma moereb koz*, *Kloarek Lampaul*, *Sonig an avalou*, *Maro al laouennanig*, *Barz er gerik traon ar mene*, *Kloaregik ar ster*, etc., qui figurent dans les manuscrits

conservés au CRBC de Brest ou à la Bibliothèque municipale de Rennes, Luzel précise-t-il que

■ Soucieuse de répondre aux sollicitations des collecteurs, Marc'harit Fulup faisait consigner dans un carnet la liste des chansons de son répertoire. C'était aussi une manière, pour elle, d'établir l'étendue de son savoir en matière de chansons (Photo DR).



Musique Bretonne



La première page du carnet de chansons de Marc'harit (Collection CRBC).

"cabrier" de Marguerite n'est point terminé et il serait bien à désirer qu'il le fût et acquis par une de nos bibliothèques publiques".

Ce carnet, que l'on crut longtemps disparu, ne fut pas acquis par une bibliothèque publique mais récupéré, sans doute après le décès de Marc'harit, par le linguiste François Vallée. Celui-ci connaissait bien la chanteuse pour l'avoir enregistrée sur rouleaux de cire en juillet 1900.

Le carnet

Ce carnet, que l'on peut aujourd'hui consulter dans le fonds Falc'hun de la bibliothèque du CRBC de l'université de Brest, est de petit format. Sur la couverture rouge, Vallée a ajouté deux étiquettes où l'on peut lire : "Liste de 259 gwerzes chantées par Marguerite Philippe. La liste du cahier a été dressée par un prêtre de la paroisse, F. Vallée." Vallée avait en effet repris cette liste en la disposant par ordre alphabétique. Quant au nom du transcritteur du carnet, on note une contradiction avec ce qu'indiquait Marc'harit Fulup à Charles Le Goffic en 1906 : pour elle, c'était une voisine qui l'avait copié et pour Vallée, il s'agissait d'un prêtre de Pluznet. Marguerite s'était-elle trompée ? Un second cahier a-t-il été recopié par la suite ? Y a-t-il eu deux transcritteurs ? On constate en tout cas que la quasi-totalité du carnet est d'une belle plume, qui ressemble plus à celle d'un lettré, comme pouvait l'être celle d'un prêtre, plutôt qu'à celle d'une jeune fille d'un petit bourg de campagne trégorrois en 1900. Seules les toutes dernières lignes sont transcrites de façon plus malhabile et dans l'ignorance du breton écrit de l'époque. Il s'agit peut-être là de la contribution de la petite voisine de Marc'harit et Le Goffic n'aura retenu que le nom de ce dernier transcritteur.

Il ne s'agit pas, comme on aurait pu l'imaginer, d'un carnet conte-

nant les textes des 259 chansons, mais bien d'une table reprenant seulement le titre de ces chansons. Le Goffic nous avait d'ailleurs mis sur la piste en indiquant qu'il avait choisi trois ou quatre numéros pour que Marguerite lui chante "les pièces auxquelles ils correspondaient". Il était d'ailleurs évident, étant donné la longueur de certaines gwerziou (plusieurs dizaines de couplets), que ce n'était pas un petit carnet qui aurait pu toutes les contenir ; un rayon entier de bibliothèque n'y aurait même pas suffi ! Les titres sont rayés d'un trait de crayon qui ne gêne en rien la lecture. Onze pages du carnet ont été remplies, à raison de vingt-quatre lignes par page.

Le répertoire

Les 259 chansons sont donc consignées sans ordre précis dans ce carnet. On remarque cependant que la plupart des grandes gwerziou classiques qu'elle chanta à Luzel se trouvent dans les premières pages. Le prêtre qui a recopié ces titres l'a manifestement fait sous la dictée de Marc'harit sans se référer aux intitulés que l'on peut trouver dans les Gwerziou et soniou de Luzel ou dans d'autres publications. Ainsi l'appellation gwerz devient parfois plus modestement "chanson" comme par exemple Chanson prinsez a Guillou (Luzel GII, p. 12). Chanson cloaregic Lambol ha marquiz Goerand (GII, p. 472). Chanson Isabel lan hag a Jousti Braz (GII, p. 30) quand ce n'est pas un simple "hini" (celle de), comme Hini Mari Derrien a veg a Lan (GII, p. 158). Hini cabitan Rozajo ha Matilinan Rochelan (GII, p. 338). Hini Isabel a C'bam ha cloarec Crec'h Minaou (GII, p. 378). Hini ar C'homblad iaouanc dez a gear Linan (GII, p. 248). On remarque au passage que ces titres sont en général plus développés que ceux qui figurent dans les transcriptions de Luzel. Les sônes peuvent aussi être qualifiées de "chansons" comme Chanson Margodic (SI, p. 178).

Chanson cloarec Rozmad ha Fantic a Rolland (SI, p. 258). Plus on avance dans cette liste impressionnante et moins on retrouve de titres notés par Luzel. Bien qu'on ne puisse l'affirmer avec certitude, beaucoup semblent même ne correspondre à aucune chanson connue : Hini croiz tre porchad Pedernec ha rinier ar Iaoudi (n° 104), Hini er barous Plantiel emaint oll en glac'har (n° 125), Chanson guersed iaouanc dez ar c'hoste all man ar c'hiz en deb contre da vont en oil du eagle (n° 144), Hini o return dez foar dregre mer moa laket ma foan d'ober eur chanson da dud Runan (n° 174), Hini ar c'bi melan dez Kernanec (n° 183), Chanson garric Pontol (n° 187), Hini Visantan ar C'boader dez kichen boug Cavan (n° 219), etc. Il s'agit sans doute là de chansons décrivant de petits faits divers très localisés qui n'intéressaient guère les collecteurs ou que Marc'harit Fulup aura elle-même négligé de leur proposer. Et c'est bien dommage car

toutes ces petites chansons sont à jamais perdues.

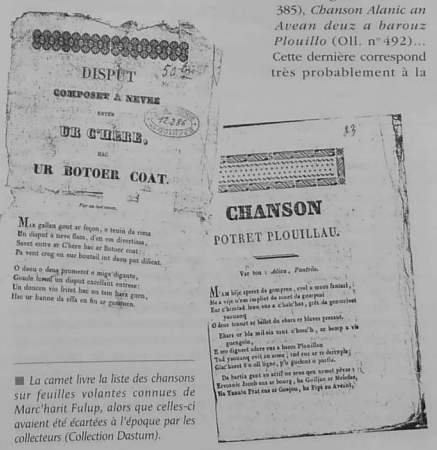
Feuilles volantes

Mais le répertoire de Marc'harit Fulup ne s'arrêtait pas aux chansons traditionnelles. Elle qui ne savait pas lire connaissait aussi nombre de chansons imprimées sur feuilles volantes. Comme elle les avait entendues oralement, elle ne les distinguait sans doute pas du reste de son répertoire. Les collecteurs, par contre, avaient fait le tri et on ne retrouve évidemment pas ces productions imprimées dans leurs publications. Malgré leurs titres différents, qui les désignent parfois par l'incipit du premier couplet, on peut, sans gros risque de se tromper, les repérer dans le catalogue de chansons sur feuilles volantes dressé par Joseph Ollivier. Il s'agit par exemple de Gwerz er vagerez iaouanc a return dez a Baris (Ollivier n° 947), Hini filouter fin, ma intenet er bla present e rei dac'h boarzin (Oll. n° 480), Hini an disput tre eur hereer hag eur botoer coat (Oll. n° 948), Hini Mari beg aroc (Oll. n° 385), Chanson Alanic an Aveal dez a barouz Plouillo (Oll. n° 492)... Cette dernière correspond très probablement à la

Combien de chansons ?

Ce répertoire exceptionnel n'a jamais été véritablement comptabilisé et a parfois fait l'objet d'estimations fantaisies. En annonçant le décès de la chanteuse dans la rubrique nécrologique de son journal Ar Bobl, Jaffrennou n'hésitait pas à avancer avec une exagération toute journalistique : "Gout a rea dre 'n envor ouspenn pemp kant kanaouenn vrezonek, daoust d'ei na ouie na skriva na lenn" (Elle savait par cœur plus de 500 chansons bretonnes, bien qu'elle ne sache ni lire ni écrire). L'académicien lannionnais Charles Le Goffic avait cependant donné un chiffre plus précis : 259. Il était en effet, comme beaucoup d'autres, allé lui rendre visite vers 1906 à

Pluznet et elle lui avait montré un petit carnet qui contenait, lui dit-elle, l'ensemble de ses chansons qui s'élevait donc au nombre de deux cent cinquante-neuf. Ecoutez Le Goffic : "Est-ce vrai, ce qu'il [Luzel] dit, Marguerite, que vous savez de mémoire 150 contes et 200 chansons ? - Aotro Luzel n'a point exagéré ; il serait au-dessous de la vérité plutôt. Tenez : je vais vous montrer mon "cabrier". Je n'ai point été à l'école, mais une voisine, la fille de Charles Guyomard, s'est prêtée complaisamment à transcrire sous ma dictée les gwerz et les sônes que je connais par cœur. Il y en a 259... J'ouvris le "cabrier" et choisis au hasard trois ou quatre numéros, en priant Marguerite de me chanter les pièces auxquelles ils correspondaient. Elle s'exécuta de bonne grâce." Et Charles Le Goffic ajoute en note de bas de page : "Le



La carnet livre la liste des chansons sur feuilles volantes connues de Marc'harit Fulup, alors que celles-ci avaient été écartées à l'époque par les collecteurs (Collection Dastum).



■ Marc'harit Fulup en 1906, lors des cérémonies commémoratives en l'honneur de Luzel (Photo DR).

fameuse chanson des conscrits de Ploumilliau où l'un des principaux protagonistes s'appelait Pipi an Aveant et dont le prénom a été modifié, processus de folklorisation oblige, en *Alanic* par la chanteuse. Certaines chansons sont aussi tirées de petits livrets dont on connaît l'auteur comme *Hini me o cuitat treger dober ma tour de Franz* ou *Chanson azeomp en peuc'b war ar glazur dandost da vilin Rudono (Groet da dadio goz Mac'harit Phulup)* publiées par Y.-M. Thomas de Camlez² en 1870. Il est curieux de remarquer que Marc'harit Fulup pensait que cette dernière chanson avait été faite

pour ses grands-parents, pourtant décédés bien avant la parution de la chanson.

Tout ceci montre bien en tout cas que Marc'harit Fulup n'était pas insensible aux nouveautés et qu'elle mélangeait allègrement, bien que dans des proportions moindres que la plupart de ses congénères, compositions récentes et chansons traditionnelles. Les œuvres religieuses de type cantique, en dehors des *gwerzioù* de saints de facture plus populaire, sont cependant absentes de cette liste (mis à part le *Cantic mission Pluned*, n°233).

Bilan

Malgré les difficultés d'identification liées à la façon dont Marc'harit intitule ces chansons et en attendant des recherches plus poussées, il est possible de tirer un premier bilan de ce qu'on trouve dans ce carnet. Sur les 259 chansons, seules 94 peuvent être actuellement repérées dans les différents manuscrits, publications et enregistrements réalisés par Luzel, Le Braz, Vallée et Duhamel. Si l'on ajoute à ce total environ vingt-cinq feuilles volantes connues, cela laisse quand même plus de la moitié de ces chansons (140) qui ont disparu avec la chanteuse. J'ai pu cependant établir, de façon presque certaine, une correspondance entre les chansons de Marc'harit Fulup et 132 chansons-types figurant dans le catalogue Malrieu de la chanson bretonne de tradition orale. Par conséquent, pour certaines de ces chansons disparues, on pourra disposer des versions recueillies auprès d'autres chanteurs. Enfin, et ce n'est pas le moins surprenant, la liste de 259 chansons ne s'arrête pas là car j'ai noté vingt et une chansons recueillies par les folkloristes cités plus haut, qui ne semblent correspondre à aucun titre donné par Marc'harit Fulup. Ce qui ferait donc grimper le total à 280 chansons ! Qui dit mieux ?

Bernard Lasbize

¹ Cité par G. Castel, Marc'harit Fulup, Contes et légendes du Trégor, 1989, p. 22.

² Mary-Ann Constantine, Breton Ballads, CMCS Publications, Aberystwyth 1996, p. 39.

³ Ar Bobl, 23 janvier 1909.

⁴ Cf. Le Goffic, L'Âme Bretonne, deuxième série, Paris, Champion, 1912, p. 50 (cet article fut écrit en 1907).

⁵ Encore récemment, Françoise Morvan, dans sa biographie de François-Marie Luzel *Terre de Brume*, PUF Rennes, 1999, indiquait, p. 190, que "Le Goffic (...) n'a semble-t-il, quant à lui, pas pris la peine de s'en occuper et le cahier s'est perdu. La perte est d'autant plus grave que Luzel ne donne, au total, que cinquante-sept chansons...".

⁶ Chansonio compezet gant Y.-M. Thomas, Lannion, *Viv Le Goffic*, 1870, (p. 11 et 15).

Notage et gavottage

UNE TRADITION DE CHANT MÉCONNUE

Voici sans doute le premier ouvrage consacré au notage et au gavottage en Haute-Bretagne. Cette tradition méconnue de chant "à la goule" était pourtant, jusqu'aux années 1940, très prisée pour mener la danse, disposant même de ses spécialistes, noteurs ou gavotteurs.

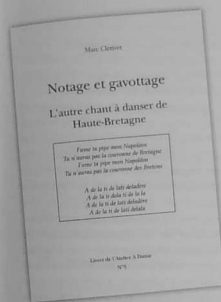
beaucoup de collecteurs, malheureusement, n'y accordaient que peu d'importance.

Ajoutons que Marc Clériver, imprégné par son sujet, est devenu à son tour un excellent noteur et gavotteur. On peut l'entendre à deux reprises sur le CD *Chants et musiques à danser en Loire-Atlantique*, où il interprète un avant-deux de travers et les différentes figures d'un quadrille français de la région de Guémené-Penfao que jouait le Père Jean.

Peut-être ce travail de recherche incitera-t-il des chanteurs à devenir aussi de bons noteurs, car une telle tradition, faisant appel à l'improvisation, à l'inventivité, se devrait de retrouver une seconde jeunesse.

Yves Labbe

5 €. Disponible auprès de l'Atelier A Danse (ateliera-danse@yaboo.fr) et auprès de Dastum sur www.dastum.net Boutiki (+ 3 € de frais de port).



mondiale. Ces deux termes recouvrent la même réalité. Quand on n'avait pas de sonneur ni de longue chanson appropriée pour mener telle ou telle danse, une ou plusieurs personnes, souvent extérieures au groupe de danseurs, se mettaient à improviser une suite ininterrompue d'onomatopées, égayées de courts refrains amusants, voire paillards ou satiriques. De plus, afin de mieux marquer la cadence, elles ajoutaient en général un élément rythmique : couteau ou cuiller frappant une bouteille vide, sabots entrechoqués, pinces à feu frappant la pierre du foyer, etc.

Dans quelles aires géographiques précises gavottait ou notait-on ? À quelles occasions ? À quoi ressemblaient ces onomatopées et refrains ? Ce livret répond à toutes ces questions. Peut-on parler d'un véritable art du gavottage ou notage ? "On préférerait un bon gavotteur à un mauvais sonneur", affirmait une ancienne personne. À l'écoute des bons noteurs et noteuses enregistrés, on ne peut qu'acquiescer.

Voilà donc un livret de trente-quatre pages qui fourmille d'informations et qui constitue une synthèse passionnante des collectes – trop peu nombreuses – qui ont pris en compte cette technique, car

Écrits par le chercheur Marc Clériver, spécialiste de la danse de tradition populaire en Haute-Bretagne, les livrets de l'Atelier à danser nous réservent toujours de bonnes surprises. Cette fois, le thème porte sur une façon particulière, et méconnue de nos jours, de mener les danses "à la goule", essentiellement les contredanses et les danses en couple.

Tout le monde connaît le chant à répondre de Haute-Bretagne ou le *kan ba diskann* du Centre-Bretagne pratiqués en fest-noz depuis des décennies, mais beaucoup ignorent probablement les techniques du gavottage (usitées au sud du pays gallo) ou du notage (observées au nord du pays gallo), tombées en désuétude après la Seconde Guerre

■ Antoinette Perouin à la finale de la Bogue d'Or en 1987 ; cette grande chanteuse du pays d'Ancenis était notamment connue pour ses talents de gavotteuse (Photo Robert Bouthillier).



Points de consultation

LE RÉSEAU SE DÉVELOPPE

Depuis 2006, Dastum s'oriente vers une politique d'ouverture de ses archives. L'objectif est, bien sûr, de faciliter l'accès d'un point de vue pratique et géographique, mais aussi et surtout de toucher un public beaucoup plus large, de faire connaître la richesse et l'intérêt de ces archives dans d'autres milieux que celui de la musique bretonne. Où en est-on aujourd'hui? Le point sur la situation.

Etant entendu dès le départ qu'il était impossible, pour des raisons juridiques et déontologiques, de mettre l'intégralité des fonds en libre accès sur Internet, une stratégie en deux axes a été adoptée : d'une part, la mise en accès entièrement libre sur Internet pourra se faire pas à pas, fonds par fonds, au fur et à mesure que les questions d'autorisations pourront être réglées avec les collecteurs ou ayants droit. D'autre part, Dastum entend développer un réseau de "points de consultation". Pour cela, Dastum propose à toutes les struc-

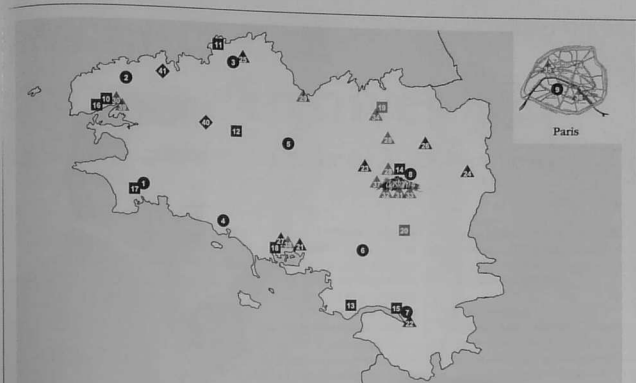
tures susceptibles d'accueillir un public intéressé par ces archives une convention lui ouvrant droit à un accès complet aux documents, notamment sonores. Ces structures s'engagent par convention à mettre gratuitement à disposition de leurs publics ce "point de consultation Dastum", qui consiste en un poste informatique relié par Internet à la base Dastum et bénéficiant d'un accès complet. Avant 2006, les seules structures qui possédaient cet accès complet étaient les associations "pôles associés" de Dastum (nommées précédemment "antennes"). Ces

dernières se sont engagées, par convention, à travailler aux mêmes objectifs que Dastum (collecter, sauvegarder, transmettre le patrimoine oral de Bretagne), mais à un échelon plus local. La consultation des archives ne constitue donc pour eux qu'un aspect de la relation avec Dastum.

Pour les nouveaux "points de consultation", au contraire, la convention porte exclusivement sur cette mise à disposition d'une borne Dastum, indépendamment du reste de leurs activités.

Les structures accueillant ces nouveaux points de consultation se répartissent pour l'essentiel en deux grands ensembles : les écoles de musique et les grands centres documentaires ou archivistiques. Dès avant 2006, plusieurs écoles de musique possédant un département de musique traditionnelle s'étaient déjà tournées vers Dastum pour solliciter un accès direct aux archives sonores. C'est donc tout naturellement par ces écoles que le travail de développement du réseau a commencé. Nous en sommes aujourd'hui à sept écoles de musique reliées ou en passe de l'être, parmi lesquelles deux conservatoires à rayonnement régional (Rennes et Nantes) et trois conservatoires à rayonnement départemental (Saint-Nazaire, Quimper et Brest). Si l'on y ajoute les écoles de musique associatives, dont certaines sont aussi des pôles associés de Dastum (La Bouëze, le GCBPV de Redon), c'est plus d'une dizaine d'écoles de musique

Depuis fin janvier, une borne de consultation des archives sonores de Dastum est mise à disposition du public des Archives départementales de Loire-Atlantique. Les Archives départementales du Morbihan en sont équipées depuis deux ans déjà (Photo Jean Lesage, conseil général de Loire-Atlantique).

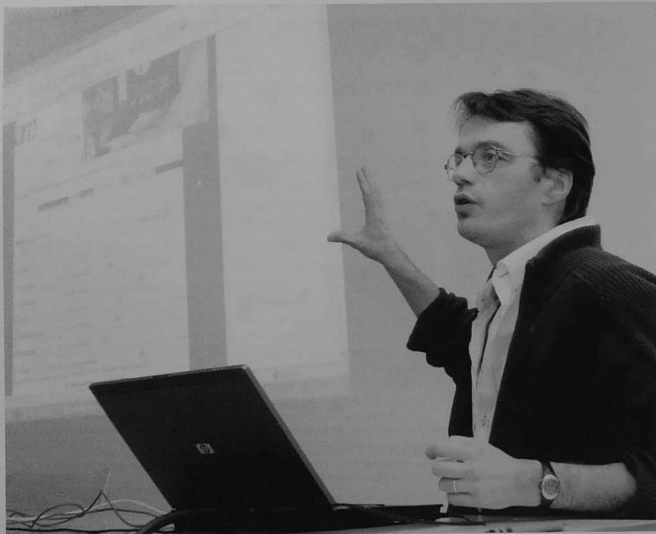


- Pôles associés de Dastum**
 - 1 - Dastum Bro Gerne (à Ti ar Vro, Quimper)
 - 2 - Dastum Bro Leon (Lesneven)
 - 3 - Dastum Bro Dreger (à Ti ar Vro Dreger, Cavan)
 - 4 - Dastum Bro Ereg (au Centre Amzer Nevez, Plocmeur)
 - 5 - Centre Marc-Le-Bris (Saint-Caradec)
 - 6 - GCBPV (Redon)
 - 7 - Dastum 44 (Nantes)
 - 8 - La Bouëze (Rennes)
 - 9 - Ti ar Vretoned (Mission Bretagne, Paris)
- ▲ Centres documentaires**
 - 21 - Archives départementales du Morbihan (Vannes)
 - 22 - Archives départementales de Loire-Atlantique (Nantes)
 - 23 - Ecomusée du pays de Monfort (Monfort-sur-Meu)
 - 24 - Centre de documentation de la Maison des Cultures du Monde (Vitré)
 - 25 - Antenne de la bibliothèque des Côtes-d'Armor (Cavan)
 - 26 - Médiathèque d'Érec-près-Liffre
 - 27 - Association Petra Neue (Plescop)
- Ecoles de musique**
 - 10 - Centre breton d'art populaire (Brest)
 - 11 - École de musique du Trégor (Lannion)
 - 12 - École de musique du Kreiz Breiz (Rostrenen)
 - 13 - Conservatoire à rayonnement départemental de Saint-Nazaire
 - 14 - Conservatoire à rayonnement régional de Rennes
 - 15 - Conservatoire à rayonnement régional de Nantes
 - 16 - Conservatoire à rayonnement départemental de Brest
 - 17 - Conservatoire à rayonnement départemental de Quimper
 - 18 - École de musique et de danse de Lorient (CRD)
- ◆ Ecoles bilingues**
 - 40 - Lycée Diwan de Carhaix
 - 41 - Lycée Saint-François de Lesneven
- En projet :**
 - 28 - Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (Rennes)
 - 29 - Archives départementales des Côtes-d'Armor (Saint-Brieuc)
 - 30 - Bibliothèque municipale de Brest
 - 31 - Ecomusée de la Bintinais (Rennes)
 - 32 - Musée de Bretagne (Champs-Libres, Rennes)
 - 33 - Bibliothèque de Rennes Métropole (Champs-Libres, Rennes)
 - 34 - Bibliothèque de Dinan
 - 35 - Muséum (ex-MNATP, Paris)
 - 36 - BNF (Paris)
 - 37 - Université de Rennes 2
 - 38 - Centre Amzer Nevez (Plocmeur)
 - 39 - Archives municipales et communales de Brest

traditionnelle parmi les plus importantes en Bretagne qui disposent d'ores et déjà d'un accès direct aux archives de Dastum. Plusieurs autres conventions sont par ailleurs en cours de préparation. Tous ces points de consultation sont réservés aux enseignants et aux élèves et n'ont, sauf exception, pas vocation à accueillir du

public. Les élèves peuvent, comme dans les pôles associés de Dastum, effectuer des copies des documents sonores. Par ailleurs, pour toucher de nouveaux publics, il fallait bien sûr sortir des écoles de musique. Dastum a donc commencé à proposer à de nombreuses structures publiques (centres d'archives,

bibliothèques, musées...) la mise en place de bornes Dastum. Cette fois, ces points de consultation ont vocation à accueillir le grand public, mais sans copie autorisée. Ils sont signalés à l'attention du public par tous les moyens dont disposent les structures (affichage, guides d'accueil et de consultation, bulletins périodiques



■ Une démonstration de la consultation de la base d'archives sonores de Dastum aux Archives départementales de Loire-Atlantique en janvier 2009 (Photo Jean Lesage, Conseil général de Loire-Atlantique).

internes, etc.) Huit de ces points de consultation sont déjà installés : deux centres d'archives départementales (Loire-Atlantique et Morbihan), un écomusée (Montfort), le centre de documentation de la Maison des cultures du monde (Vitré), trois bibliothèques ou médiathèques (Brest, Cavan, Ercé-près-Liffré) et une association multi-activités (Petra Neue, à Plescop). Une douzaine d'autres conventions sont en préparation, parmi lesquelles on trouve le Musée de Bretagne et l'écomusée de la Bintinais, la Bibliothèque de Rennes Métropole (aux Champs-Libres, à Rennes), les Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, la bibliothèque de Dinan, la Bibliothèque nationale de France, le Centre de recherche bretonne et celtique de Brest, la médiathèque de Rostrenen, etc.

Au total donc, depuis 2006, quinze nouveaux points de consultation viennent de s'ajouter aux dix points du réseau de pôles associés, et quinze autres sont en passe de l'être (conventions en cours).

Dastum continue donc de développer ce réseau dans toutes les structures de grande envergure, tout en veillant à un certain équilibre dans la répartition géographique. L'enjeu est de taille. Il est de faire découvrir la richesse du patrimoine oral à de nouveaux publics. Le pari sera ensuite de réussir à faire vivre ces bornes de consultations, à faire en sorte que de multiples acteurs locaux se saisissent de l'outil. D'ores et déjà, la signature des conventions "points de consultation" permet à Dastum de tisser un nouveau réseau de partenaires, tous susceptibles, au-delà de la mise en place de ces

bornes, d'élaborer des projets de valorisation en commun avec Dastum. Si ce pari est gagné, on pourra envisager dans l'avenir de poursuivre le développement de ce réseau à un niveau local de plus en plus fin (bibliothèques municipales, écoles, CDI, etc.)

Pour conclure, et en attendant qu'un point de consultation s'ouvre près de chez vous, rappelons au lecteur que si les documents sonores ne sont pas en libre accès sur Internet, la base de données, elle, est accessible sur www.dastum.net, rubrique Médiathèque, et on peut effectuer de chez soi les recherches de façon à gagner ensuite du temps lors d'un éventuel déplacement jusqu'à une borne Dastum.

Vincent Morel

Du nouveau dans les archives

LES DERNIERS DÉPÔTS À DASTUM

À partir de ce numéro, nous vous tiendrons au courant régulièrement dans cette page de l'actualité des fonds d'archives de Dastum, et notamment des archives sonores. Il sera ici question des différentes évolutions techniques en cours (numérisation, traitement documentaire, logiciels, mise en ligne, etc.), mais aussi et surtout du signalement des fonds nouvellement déposés ou en cours de traitement. Chacun de ces fonds fera systématiquement l'objet d'une brève présentation. Nous consacrerons par ailleurs régulièrement un article développé pour présenter en détail tel ou tel fonds jugé particulièrement intéressant. Pour inaugurer cette nouvelle page, voici donc une présentation des principaux fonds traités ou déposés en 2008.

gistrées entre 1976 et 1988 en Côtes-d'Armor galleses pour l'essentiel (entre Saint-Brieuc, Caulnes, Combourg et Saint-Malo, surtout dans la région de Jugon-les-Lacs), mais aussi quelques enquêtes en nord Loire-Atlantique. Chant, accordéon diatonique, harmonica, violon, mais aussi parole (enquêtes thématiques). 62 informateurs.

témoignages, récits de vie, veillées, chansons... Environ 250 informateurs. Traitement en cours (125 heures traitées).

◆ Anne Diaz

Une trentaine d'heures d'enregistrement sur l'île de Groix, entre 1990 et 2000, dans le cadre d'une recherche en ethnologie sur la vie des femmes.

◆ Fonds Charles Quimbert

Traitement en cours. Plusieurs centaines d'heures d'enregistrement entre 1990 et 2009, essentiellement en Haute-Bretagne (surtout sud Ille-et-Vilaine et Morbihan gallo). Chant pour l'essentiel, mais aussi accordéon, témoignages parlés. Plusieurs centaines d'informateurs.

◆ Fonds Mucem (ex-MNATP)

Dastum avait déjà récupéré il y a quelques années une copie d'une grande partie des fonds conservés au Mucem et concernant la Bretagne, copies consultables uniquement à Dastum sur CD. Nous venons donc il y a quelques mois de récupérer la partie manquante des fonds du Mucem, soit une vingtaine de "missions" d'enquêtes réalisées pour l'essentiel entre 1950 et 1970, pour un total d'environ 150 heures. Une trentaine d'heures sont déjà traitées : une enquête de René-Yves Creston en 1953 (auprès de Bernard Gaucon, vieilles, pays de Saint-Brieuc) et une partie du fonds très important de Donatien Laurent. Nous reparlerons plus en détail de l'ensemble de ces fonds.

Vincent Morel

Pour plus de renseignements sur la disponibilité des fonds, contactez Dastum au 02 99 30 91 00.

Courriel : dastum@dastum.net

◆ Fonds Yves Le Quellec

Une quinzaine d'heures. Chant et accordéon, Haute-Bretagne (pays de Redon). Une dizaine d'informateurs, dont le Père Jean.

Basse-Bretagne

◆ Fonds Spered ar Yezh/Archives départementales du Finistère

176 heures d'enregistrements effectués entre 2000 et 2004. Conversations en langue bretonne avec des locuteurs bretonnants de naissance de l'ensemble du Finistère. Environ 200 informateurs.

◆ Fonds INA (Institut national de l'audiovisuel)

Emission de radio "Ar Seizh Amzer" (Radio Bretagne Ouest/Radio Breizh Izel) animée par Daniel Jéquel à partir de ses enquêtes de terrain. Conversations,

Haute-Bretagne

◆ Fonds Marcel Colleu

Environ 80 heures d'enregistrements effectués entre 1965 et 1980, essentiellement en Côtes-d'Armor galleses, surtout dans la région du Gouray, près de Collinée, mais aussi quelques enregistrements de festoù-noz en Centre-Bretagne entre 1965 et 1970. Chant, accordéon diatonique, harmonica, violon. 70 informateurs.

◆ Fonds Yves Labbé

Une cinquantaine d'heures entre-

Actualité discographique

JANVIER, FÉVRIER ET MARS 2009

JANVIER/FÉVRIER

Bagad Cap-Caval

Olole !
Autoproduction
Dist. Coop Breizh
[1^{er} album, bagad, CD + DVD]

Hervé Dréan

Deux hommes de chêne
Co-Label - H. Dréan
[Chants de Haute-Bretagne]

Wipidoup

L'Opium du danseur
Bémol Production
[1^{er} album, fest-noz]

MARS

Roland Brou, Mathieu Hamon et Charles Quimbert

La Nuit comme le jour
Phare Ouest
[3^e album, chants de Haute-Bretagne]

Duolivine

Ingrid Blasco (vielle) et Olivier Depoix (cornemuse)

A cordes et à bourdons
Autoproduction, VOC 953
[1^{er} album, du duo]

Les Glochos

Le DVD cboc
Autoproduction
[8^e production de musique pechno]

Kanerien Bro Kemperlé: vol.2
[Livre + CD, chansons collectées en pays de Quimperlé]

Pascal Lamour

Avais-je rêvé ?
BNC prod.
Dist. Coop Breizh
[8^e album, concert, CD/DVD]

Maubuissons

Brébatitudes
Bémol production, BEMO 025
[Bal folk]

Pennoù Skoulm

Trinkañ
Innacor, INNA10806
Dist. L'Autre Dist.
[2^e album, fest-noz]

Bernez Tangi

Lapous an tan
Taru Ruz, TRO2
Dist. Taru Ruz
[4^e album, chansons bretonnes]

Goul'hen Malieu
Christian Morvan
bretagne.discographie@wanadoo.fr

Jorj BOTUHA

Oberour benveger muzik lañchennoù doubl
Facteur d'instruments à anche double

Bombardoù a gement tonegezh e vez / Bombardes toutes tonalités
Biniawoù a gement seurt / Binious toutes tonalités
Seier lér / Poches

23, rue François Guhur - La petite forêt - 56400 Auray
Tél. 02 97 56 57 65

À lire et à écouter



Entrez dans les danses traditionnelles de Bretagne
CRDP Bretagne

Le CD-Rom et, plus récemment, le DVD-Rom représentent deux avancées technologiques qui permettent de concevoir des outils pédagogiques de plus en plus sophistiqués et ludiques, employant abondamment la vidéo. En matière d'enseignement de la danse, l'outil fait merveille. Adieu les schémas alambiqués de pas de danses, de tenues et mouvements de bras, de déplacements des corps difficiles à visualiser dans l'espace. Maintenant, muni de son ordinateur, on s'imprègne de l'image et on esquisse chez soi, en famille, ou ailleurs, en groupe, les premiers pas de telle ou telle danse assez facilement. D'où la multiplication récente des DVD-Rom sur l'apprentissage des danses traditionnelles bretonnes.

La dernière production en date nous vient du CRDP Bretagne (Centre régional de documentation pédagogique, organisme dépendant de l'Éducation nationale). Elle comprend un CD audio et un DVD-Rom dont les contenus ont été concoctés par le sonneur et pédagogue Yann

Dour, Thierry Le Hoerff, enseignant de danses à la fédération Kendalc'h, Claudine Riou, conseillère pédagogique EPS et Manuel Rabiller, professeur des écoles.

Ce DVD-Rom (compatible PC et Mac) propose "un choix de danses simples et ludiques pour l'initiation aux danses de Bretagne dès cinq ans". Au nombre de vingt-trois, dont un bon nombre de danses-jeux, elles sont pratiquées par des enfants et pré-ados de Montfort-sur-Meu et classées selon les types suivants: rondes (pach pi, Monsieur de la Miranda, etc.), en cortège (dérobee, bal de Plessala...), en couple (polka des enfants, trois coups de talon, mains aux genoux, etc.), en double front (l'andouille, la boulangère) et en chaîne (bal de Rhuys, hanter dro). On découvre le groupe entier dansant et, en parallèle, d'autres vidéos mettant l'accent sur des détails de pas. Outre les films, on dispose d'une série de fiches techniques remplaçant chaque danse dans son contexte historique et géographique, les paroles des chants, partitions et tablatures, des conseils de mise en œuvre (les difficultés rencontrées par les enfants et comment y remédier), les descriptions des danses et leur accompagnement musical (ici, on encourage vivement les enseignants à amener les enfants à s'accompagner eux-mêmes par le chant, ce qui est une excellente chose).

Quant au CD audio, il reprend les vingt-trois airs de danse avec les paroles et l'accompagnement instrumental, où l'on retrouve Yann Dour à l'accordéon diatonique et au chant, entouré de cinq autres instrumentistes.

Espérons que cet outil pédagogique séduise les enseignants et qu'on entende de plus en plus de salles de classe vibrer au son des chants à danser et des pas sur les parquets.

Yves Labbé

22 €. A commander sur le site www.crdp.ac-rennes.fr ou sur la librairie en ligne www.sceren.com, ou encore dans l'une des sept librairies des CDDP (centres départementaux).

Daniel Le Noan

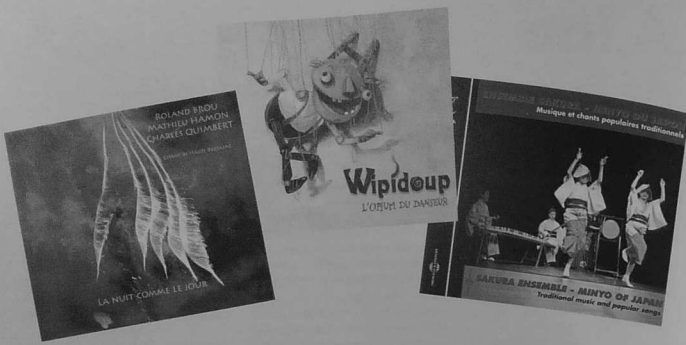
Rjou-du

22810 Plougonver
Plougonneur

Tél./Pgz 02 96 21 62 76

Facteur
d'anches
pour binious
et bombardes.

Oberour
lañchennoù
evit biniawoù
ha bombardoù.



Roland Brou, Mathieu Hamon, Charles Quimbert
La nuit comme le jour, chant de Haute-Bretagne Phare Ouest

Cela fait quinze ans qu'existe BHQ, formation unique en son genre en Bretagne : trois voix entonnant des mélodies harmonisées sans le moindre accompagnement instrumental, cela semble même sans précédent au pays. La démarche n'est toutefois pas sans rappeler celle de quelques grands anciens, d'outre-Manche, de l'Hexagone. Il faut ainsi remonter aux années folk pour retrouver quelque chose de semblable avec, par exemple, Mélusine. En quinze ans, le trio a fait bien du chemin, comme on s'en rend compte à l'écoute de son dernier CD, *La nuit comme le jour*, inspiré du spectacle créé en 2006. Splendeur de la mélodie, beauté du texte, établi avec un réel souci de la cohérence littéraire, le tout servi par trois belles voix qui se marient à merveille. Pour la circonstance, les trois compères ont bénéficié de la complicité de Manu Theron, musicien méridional monté en Haute-Bretagne pour leur apporter son savoir-faire en matière de polyphonie. Complètent le programme quelques chants venus de Normandie ou du Québec, et des compositions signées de Melaine

Favennec ou de Gérard Delahaye, par ailleurs auteur de la mise en scène en spectacle du trio. *La nuit comme le jour* est de ces publications qui peuvent s'écouter et se réécouter, avec un plaisir à chaque fois renouvelé. Ça se fait rare.

Armel Morgant

Wipidoup
L'Opium du danseur
 Bemol Productions

A l'attention des amateurs de musique à danser qui pensent qu'une bonne musique peut aussi s'écouter tranquillement chez soi ou ailleurs, il convient de signaler cette galette comme l'une des meilleures parues ces dernières années. Et pan !

Ceci étant posé, voyons cela de plus près... Il est facile, avec ce disque, de tomber dans le piège du bavardage laudatif où se succéderaient les "excellent", les "formidable", tant il donne ou redonne goût à la danse et à la musique qui la porte. Le choix des thèmes, la finesse et la qualité d'interprétation, le son, tout, dans *L'Opium du Danseur*, contribue à générer une nouvelle addiction. Toutefois, ce ne serait pas faire honneur au trio Wipidoup que d'en rester là, au moins pour convaincre et ras-

surer un public qui, ces derniers temps, est souvent resté sur sa faim à l'écoute des disques de groupe dits "de fest-noz".

Voilà bien longtemps qu'un groupe n'était pas venu donner la petite tocade qui vous extirpe d'une torpeur musicale que l'habitude incite à tolérer. Ainsi Wipidoup (un nom qui sonne un peu comme un *be bop a lula* sauce vannetaise) sonne le réveil des masses dansantes et c'est d'un bon pied qu'on se laisse entraîner par ces trois sorciers alchimistes, coupables d'une musique qui incite à la danse au-delà du raisonnable. Ce sont trois gaillards qui ne nous ont habitués à aucune médiocrité, aucun à-peu-près. Trois pointures qui connaissent le boulot mais qui savent aussi le faire dans la joie. Car cette musique respire la joie et c'est plus que salutaire en ces temps où l'austérité est devenue l'ordinaire de beaucoup d'esthétiques musicales (traditionnel compris).

Mon premier, Régis Huiban, triote son chromatique avec une sensibilité qui ne se dément pas depuis les chaudes heures de Tan Ba'n Ty jusqu'au Café Breton de Roland Becker. Mon second, Pierre Rick Tardivel, à la basse ou *bigouden'goni*, pose une rythmique toujours irréprochable, qui a largement contribué à asseoir la

musique de Dibenn ou de Darlhou. Mon troisième, Gildas Le Buhé, développe un swing d'une insolente efficacité tant au saxophone qu'au chant, une cadence qui rendait déjà lumineuse la musique de Bill Ebet. Et mon quatrième... n'est pas venu, et c'est tant mieux car à trois, ça fonctionne extrêmement bien. Pas la peine d'en rajouter, sauf la délicate guitare de Philippe Gloaguen sur deux titres.

Wipidoup se pose comme une véritable incitation à la débauche de danses. Qui ne se précipite pas sur le plancher des danseurs tapera du pied ou dodelinera du chef dès les premières mesures. Le répertoire vannetais est fort bien représenté mais sans exclusive car on ne boude pas son plaisir à l'écoute de la suite plinn ou de la suite Loudéac... Et je ne vous parle pas de la gavotte ! Sans oublier, pour qui voudrait se reposer les jambes à défaut des oreilles, cette chanson extraite des

collectes de Loëz Herriou.

Rien à jeter, donc. Il n'y a même pas une plage moyenne. Qui plus est, ces messieurs soignent le design et l'univers surnaturel de leur musique, si bien faite qu'il est impossible de s'en lasser. Le duo saxophone-accordéon chromatique perdure et, enrichi de l'apport rythmique de la basse, continue à produire une musique énergique, rigoureuse mais légère, et tout à fait stimulante.

Hugo Aribart

Ensemble Sakura

Minyo du Japon - Musique et chants populaires traditionnels
 Frémeaux et associés

Sakura est un ensemble de musique japonaise traditionnelle, composé de trois femmes qui interprètent les *minyo* traditionnels. Les *minyo* correspondent à nos chants traditionnels et servent

aussi bien à soutenir le travail qu'à danser. Depuis 2003, l'ensemble Sakura s'est produit dans de nombreuses salles de France et notamment par deux fois en Bretagne à Bovel lors de la Fête du chant. C'est là que nous les avons réellement découvertes et nous avons été réellement impressionnés, tant par la qualité musicale que l'impression de grâce qui se dégage de leur concert. Le disque qui vient de paraître est tout à fait fidèle au spectacle. Il donne aussi l'occasion d'entendre un accompagnement raffiné construit autour du *koto* (magnifique cithare à treize cordes) et du *shamisen* (luth à trois cordes), mis en relief par des percussions très précises. A découvrir absolument.

Charles Quimbert

PROMOTION SPÉCIALE :
LE CAHIER DASTUM N°5 (PAYS FAÏNCH)
À 6 EUROS + 1 EURO DE PORT



Le cahier Dastum n°5, publié en 1978, est consacré au pays Faïnch (Centre-Bretagne). Il présente en 115 pages une étude fouillée : définition et limites du pays, le costume, la langue, la danse (*plinn*), la musique instrumentale (*biniou-bombarde* et *clarinette*), ainsi que la transcription, la traduction et les commentaires détaillés des chants proposés dans le disque. Ce dernier présente un riche répertoire (*gwerziou* anciennes, *sonioù*, *kan a boz*...), mais aussi et surtout de grands porteurs de traditions et de grands interprètes, à commencer par la faneuse Madame Bertrand, dont les enregistrements ici publiés constitueront à l'époque pour beaucoup une véritable révélation.

Dastum vous propose aujourd'hui de redécouvrir ce document de référence en ajoutant au cahier et au disque 33-tours une copie sur CD. Le CD contient la copie du disque sous forme de pistes audio, mais aussi un fichier PDF contenant une copie intégrale du cahier.

En vente à Dastum par correspondance.
 Tél. : 02 99 30 91 00 Courriel : vpc@dastum.net

Commande et paiement en ligne sur www.dastum.net > Boutik!

Dastum, 16 rue de la Santé 35000 Rennes

Bep daou viz, du-se Tous les deux mois, chez vous



Les dates des festoù-noz, stages, veillées, festivals, concours...

Des interviews des acteurs de la musique bretonne d'aujourd'hui : musiciens, chanteurs, associations...

Des articles sur les recherches en cours en matière de musique et de chant traditionnels

Des reportages sur les événements marquants passés et à venir

Un regard sur les parutions les plus récentes

Deiziadoù festoù-noz, stajoù, beilha-degoù, kenstrivadegoù, gouelioù...

Pennadoù-kaoz gant obererien sonerezh Breizh a-vremañ : sonerien, kanerien, kevredigezhioù...

Pennadoù war enklaskoù war ar stern a-zivout sonerezh ha kan hengounel

Kelskridoù diwar-benn an darvoudoù heverk tremenet ha da zont

Ur sell war an embann nevez

Koumanantit ! Abonnez-vous ou offrez un abonnement

1 an / 6 numéros / 6 niverenn : 21€ (27 € pour l'étranger / estrenvro)

2 ans / 12 numéros / 12 niverenn : 39 € (51 € pour l'étranger / estrenvro)

Un disque est offert aux nouveaux abonnés !

Votre CD de bienvenue (numéroté par ordre de préférence*)

L'album anniversaire des 30 ans de Dastum Veillées en Bretagne (TVB N°6)

Anv bihan / Prénom : Anv / Nom :

Chomlec'h / Adresse :

Kod-Post / Code postal : Kêr / Ville :

Bro / Pays :

Courriel :

* Dans la limite des stocks disponibles

Musique Bretonne

N° 214 (daouziiek/bimestriel)

MAI/JUIN

MAE/MEZHEVEN 2009

Dastum - 16 stradaed/rue la Santé

35000 Roazhon/Rennes

Pgz/Tel: 02 99 30 91 00

Pfr/Fax: 02 99 30 91 11

musique-bretonne@dastum.net

www.dastum.net

Niverenn vuallañ/N° d'impression

1215 ISSN 9241 3663

Niverenn ar bodad kemparek

N° de commission paritaire

0513 G 83955

Rener an embann

Directeur de la publication

Ronan Guéblez

Rener ar skridoù

Directeur de la rédaction

Charles Quimbert

Sekretourez ar skridoù

Secrétaire de rédaction

Caroline Le Marquer

Maketenn/Maquette

Iklon

Aozañ ar pajennoù/Mise en page

Fabrice Véronneau

Ti-moullañ/Imprimeur

Atimco

Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ

Ont collaboré à ce numéro

Hugo Arlbarb, Yann Bertrand,

Erwan Barban, Gilles Goyat, Myriam

Jégat, Patrice Kobis, Yves Labbe,

Bernard Lasbleiz, Goul'hen Malrieu,

Christian Morvan, Vincent Morel,

Armel Morgant, Charles Quimbert,

Jean-Luc Ramel.

Dighe d'an foll eo ar gelaouenn. M'ho

peus pennadoù-skrid da ginnig, deuit e

darempred ganeomp, de: Iostel pe dre

bellgomz. Pep hini a zo librer da embann

e sonj dindan e anv personel.

La rédaction de *Musique Bretonne* est

ouverte à tous. Si vous avez des

propositions d'articles, n'hésitez pas à nous

contacter. Les propos des articles

publiés engagent la seule responsabilité

de leurs auteurs.

dastum

stages

été 2009

du 27 au 31 juillet

stajoù
hañv 2009

brezhoneg
kan ha diskan
sonerezh
dañs

breton
kan ha diskan
musique
danse



Studi
Dudi
22
présidy
plijidi

ppg | tel: 02 96 13 10 89
mailto:studidudi@wanadoo.fr
http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi/

Musique et chant

Guitare avec Jean-Charles Guichen et Roland Conq
Accordéon diatonique avec Fred Guichen et Yann-Loïc Joly

Flûte avec Jean-Michel Veillon et Michel Bonamy

Violon avec Christian Lemaître et Laurent Dacquay

Harpe avec Anne Postic et Marie Wambergue

Kan ha Diskan avec Annie Ebrel, Laurent Jouin, Marcel Guilloux et Nanda Troadec

Biniou Bombarde avec Daniel Philippe, Michel Toustous, Jean-Elie Le Goff, Jacky Hetet, Yann Boulanger et Yann Simon

Dances traditionnelles bretonnes

Dances du Pays de Rennes avec Yves Leblanc

Dances du Pays Vannetais avec Jean-Yves Jouannic

Dances du Pays de Loudéac avec Marie Héléne Connan

Dances du Pays Pagan et du Léon avec Marie-Thérèse Galvez

Renseignements : Studi ha Dudi 02 96 13 10 69

studidudi@wanadoo.fr

http://perso.orange.fr/studi-ha-dudi

présentent

DANS

la danse bretonne
se met en scène

7 juin 2009
Le Pavillon | Quimper

DANS

la danse bretonne
se met en scène

Championnat de danse
des ensembles de
première catégorie,
mention "Excellence",
de la Coopération
Kendalc'h.

Valoriser le patrimoine culturel de Bretagne par le biais de la scène, telle est l'une des vocations de Kendalc'h.

Dalke est ainsi devenu le Rendez-vous annuel des meilleurs groupes de danse bretonne.

6 groupes, 300 danseurs, 100 musiciens feront preuve de toute leur diversité et inventivité pour offrir un spectacle de trois heures.

Des écritures musicales et chorégraphiques contemporaines en constante évolution nourrissent un dialogue, à la fois subtil et puissant, avec le public.

Du grand spectacle pour tout public : néophytes et fin connaisseurs !

Dimanche 7 juin 2009 à 14h00 :

- **Kevrenn Alre** (Auray, 56)
- **Eostiged ar Stangala** (Kerfeunteun-Quimper, 29)
- **Korrigered Penvid** (Parsenn-Neveze, 22)
- **Festerson ar Brag** (Muller, 56)
- **Bro Gouennan** (Gouennan, 44)
- **Kanferred Sant Evarzeg** (Saint-Evarzeg, 29)

Tarifa : 14 € Réervations :
sur www.festevs-cornouaille.com
et au 02 98 53 53 53

Organisation :
Festival Cornouaille de Danse et de Chant - BP 7315
95100 QUIMPER Cedex
02 98 53 53 53
www.festevs-cornouaille.com

17 rue Nelson
95100 QUIMPER
02 98 53 53 53
www.kendalc'h.com

86^{année} festival^e
**Cornouaille
Quimper**
18-26 juillet 2009

Sinéad O'Connor
Rokia Traoré
Louise Ebrel
Capercaillie
Bagad Kemper
Orquesta Buena
Vista Social Club
Gwendal, Elisa Vellia
Guidewires, Armens
La Godinette, Izhpenn12
Ensemble Quic en Groigne
Yann-Fanch Kemener
Katé-Mé, Nolwenn Korbell
Raggalendo, Gabriel Yacoub
Groove Boys, Oktopus Kafé
Les Fileuses de Nuit, Patrick Ewen
Awen Magic Land, Paddy Keenan
Trio Sylvain Barou, Karma [X]plore
Gwenaël Kerléo, Samzun Qu4rtet
Liz Carroll, Morvan-Le Bihan, Arvest
Jamie McMenemy 4, Annie Ebrel
Choeur Penn ar Bed, Loened Fall
Follenn, Hamon-Martin Quintet, Tribuil
Gilles Thoraval, Capstern, Hent, Startijenn
Obis'Trio, Kanerien Sant Meryn, Ampouailh
Kentañ, Mouezh Bro Konk, Alambig Elektrik
Forzh Penaos, Jean-Marc Derouen
Laurent Jouin, Soïg Siberil, ...

*Et plus de 3000 sonneurs, musiciens et danseurs
au cœur de la ville et au cœur d'une culture !*

renseignements sur :
www.festival-cornouaille.com

Réservations sur www.festival-cornouaille.com et au 02 98 55 53 53.

